
Routes de la soie : le réseau de routes du corridor de Tian-shan (Chine, Kazakhstan, République kirghize) No 1442

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie

Routes de la soie : section initiale des routes de la soie, le réseau de routes du corridor de Tian-shan

Lieu

République populaire de Chine : (22 sites)

Province du Shaanxi

Province du Henan

Province du Gansu

Région autonome ouïgoure du Xinjiang

République du Kazakhstan : (8 sites)

Province d'Almaty

Province de Zhambyl

République kirghize : (3 sites)

Province de Tchouï

Brève description

Le corridor des routes de la soie de Tian-shan s'étend sur 5 000 km de Chang'an/Luoyang, la capitale centrale de la Chine sous les dynasties Han et Tang, jusqu'à la région de Jetyssou en Asie centrale, reliant deux des grands centres de pouvoir qui firent progresser le commerce sur les routes de la soie.

Entre les plateaux mongols et du Qinghai-Tibet, la route passe à l'ouest du cours moyen du fleuve Jaune en Chine centrale, empruntant le corridor de Hosi et traversant les montagnes de Tian-shan nord et sud, jusqu'à ce qu'elle atteigne les vallées fertiles d'Ili, de Tchouï et de Talas dans la région de Jetyssou.

Cet important corridor commercial, faisant partie de l'ensemble des routes de la soie reliant la Chine à l'Europe, prit forme entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C. Il connut son apogée entre le VI^e et le XIV^e siècle apr. J.-C. et continua d'être utilisé comme grande route de commerce jusqu'au XVI^e siècle.

À l'intérieur de ce corridor, il existe un réseau complexe de routes commerciales s'étendant sur quelque 8 700 km, en reliant des cités et des villes. Les sites proposés pour inscription reflètent la richesse engendrée par le commerce sur les Routes de la soie ainsi que les infrastructures qui facilitèrent le passage des personnes et des marchandises, les échanges entre de nombreuses nationalités encouragés par le commerce, la circulation des idées le long de ces routes, et la forte fusion qui en résulta entre les deux principales cultures

du continent eurasiatique : les nations sédentaires agricoles et les communautés nomades des steppes.

Les 33 sites incluent d'importants ensembles de villes/palais de différents empires et de royaumes de Khans, des établissements pratiquant le commerce, des temples de grottes bouddhistes, des voies antiques, des relais de poste, des cols, des tours balises, des parties de la Grande Muraille, des fortifications, des tombes et des édifices religieux.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série de 33 sites.

Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (juillet 2013), annexe 3, c'est aussi une *route du patrimoine*.

1 Identification

Inclus dans la liste indicative

28 mars 2008 (Chine)

5 mars 2012 (Kazakhstan)

19 février 2010 (République kirghize)

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription

Aucune

Date de réception par le Centre du patrimoine

28 janvier 2013

Antécédents

Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations

L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur les itinéraires culturels et plusieurs experts indépendants.

Mission d'évaluation technique

Une mission d'évaluation technique de l'ICOMOS s'est rendue sur les sites du Kirghizistan et du Kazakhstan du 20 septembre au 2 octobre 2013 et deux autres missions d'évaluation de l'ICOMOS se sont rendues sur les sites de la Chine du 10 au 22 octobre 2013.

Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie

Le 18 décembre 2013, il a été demandé aux États parties de fournir des informations complémentaires sur les caractéristiques spécifiques du corridor général et les attributs de la valeur universelle exceptionnelle proposée, le système de gestion global, les améliorations de la protection nationale, les plans de gestion et de conservation, une clarification des

menaces à l'intérieur des zones tampons, et la possibilité d'agrandir la série.

Les États parties ont répondu le 24 février 2014 et les informations complémentaires ont été incluses dans la présente évaluation.

De plus, les trois États parties ont participé à une réunion virtuelle avec l'ICOMOS le 15 janvier 2014 pour discuter des moyens de traiter les demandes de l'ICOMOS.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS

6 mars 2014

2 Le bien

Note: en raison des limitations imposées à la longueur des rapports d'évaluation, tous les sites de cette grande série n'ont pas pu être décrits dans le présent rapport. Dans le dossier de proposition d'inscription, chaque site est clairement décrit et documenté, de même que la manière dont chacun d'entre eux contribue à la série dans son ensemble.

Description

Les routes de la soie

Les routes de la soie, qui constituaient un maillage de routes interconnectées reliant les anciennes sociétés de l'Asie, du sous-continent, d'Asie centrale, d'Asie occidentale et du Proche-Orient, contribuèrent au développement de nombreuses grandes civilisations du monde. Elles représentent l'un des réseaux de communication à longue distance prééminents dans le monde, s'étirant à vol d'oiseau sur environ 7 500 km, mais d'une longueur de plus de 35 000 km, le long d'itinéraires spécifiques. Alors que certaines de ces routes ont été utilisées pendant des millénaires, au II^e siècle av. J.-C., le volume des échanges avait considérablement augmenté, de même que le commerce à longue distance, entre l'Est et l'Ouest, avec des marchandises de grande valeur. Les impacts politiques, sociaux et culturels de ces mouvements eurent de profondes répercussions sur toutes les sociétés qui les rencontrèrent.

Les routes servaient principalement pour le transfert des matières premières, des denrées alimentaires et des produits de luxe. Certaines zones jouissaient d'un monopole sur des matériaux ou marchandises spécifiques : notamment la Chine, qui fournissait en soie l'Asie centrale, le sous-continent, l'Asie de l'Ouest et le monde méditerranéen. De nombreuses marchandises de grande valeur étaient transportées sur de très longues distances – par des bêtes de somme ou des embarcations fluviales – et, probablement, par une chaîne de marchands différents.

Un certain nombre d'importants impacts vecteurs de transformation résultèrent de ce réseau étendu d'interactions.

- Le développement, le long de ces routes, de cités qui acquirent pouvoir et richesse grâce au commerce, fournissant les infrastructures de production et de redistribution, et maintenant l'ordre sur les routes de ce commerce. Nombre d'entre elles devinrent de grands centres culturels et artistiques où des peuples de différentes origines ethniques et culturelles se mêlèrent.
- Le développement de centres religieux, qui bénéficièrent de la protection de systèmes politiques et de personnes riches.
- La circulation de technologies, de styles artistiques, de langues, de pratiques sociales et de croyances religieuses, transmis par des personnes se déplaçant sur les routes de la soie.

L'ensemble des routes de la soie depuis la Chine jusqu'à la Méditerranée a fait l'objet d'une étude approfondie sur une durée de huit ans par un groupe de 15 pays, principalement d'Asie centrale et d'Asie de l'Est. La vaste synthèse des résultats a été publiée dans une étude thématique sur les routes de la soie réalisée par l'ICOMOS. Cette étude a identifié 54 « corridors » le long des routes, qui se distinguent d'autres portions des routes de la soie, en termes de quantité et de qualité des ensembles de sites subsistants qui reflètent le commerce à longue distance et les systèmes socioculturels et politiques ayant soutenu ce commerce. Chacun de ces corridors pourrait être présenté en tant que proposition d'inscription en série.

En temps voulu, si de tels corridors en série sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, la série globale des corridors pourrait éventuellement être supposée refléter et représenter dans son ensemble le champ, l'essor et le déclin des établissements et des monuments le long des 150 000 km de l'ensemble du réseau des routes de la soie.

Les routes de la soie : le corridor de Tian-shan

Le corridor de Tian-shan est une section, ou un corridor, de ce vaste réseau général des routes de la soie. S'étendant sur une distance d'environ 5 000 km, il comprend un ensemble de routes commerciales qui se sont développées pour relier Chang'an en Chine centrale avec le cœur de l'Asie centrale depuis le II^e siècle av. J.-C., lorsque le commerce à longue distance avec des marchandises de grande valeur, en particulier la soie, commença à prospérer entre les empires chinois et romain.

Les variations extrêmes de la géographie le long des routes illustrent graphiquement les défis posés au commerce à longue distance. Descendant à 154 mètres au-dessous du niveau de la mer puis s'élevant à 7 400 mètres au-dessus de celui-ci, les routes frôlent de grands fleuves, des lacs alpins, des lacs couverts d'une

croûte de sel, de vastes déserts, des montagnes aux sommets enneigés et des prairies « fécondes ». Le climat varie, passant d'une sécheresse extrême à une semi-humidité ; tandis que la végétation couvre des zones de forêts tempérées, de déserts tempérés, de steppes tempérées, de steppes alpines et d'oasis.

Ce paysage spectaculaire, avec un relief façonné par un « savoir-faire divin » et documenté sur plus de mille ans, est la toile de fond des sites proposés pour inscription. Compte tenu de son échelle, il constitue l'environnement plus vaste, au sens le plus large du mot.

Partant de Chang'an sur le plateau de Lœss, les routes du corridor de Tian-shan se dirigent vers l'ouest, empruntant le corridor de Hosi pour traverser les monts Qinling et Qilian et atteindre le passage de Yumen à Dunhuang. À partir de Loulan/Hami, elles longent les flancs nord et sud de la montagne du Tian-shan et, ensuite, traversent des cols pour rejoindre les vallées de Ili, Tchoui et Talas.

Cet ensemble de routes à l'intérieur du corridor peut être globalement divisé en quatre sections, d'est en ouest, pour illustrer les diverses zones géographiques et les différents régimes culturels et politiques qu'elles traversent.

1 Chine centrale

Commençant à Chang'an dans le cours moyen du fleuve Jaune, cette section la plus orientale possède des routes traversant les bassins de Luoyang et de Guanzhong ainsi que les terres fertiles des plateaux de Lœss des provinces du Shaanxi et du Gansu.

2 Corridor de Hosi

Suivant la crête des monts Qilian, avec les déserts de Badain Jaran et de Tengger au nord, les routes traversent les fleuves Shiyang, Noir et Shule formés par de la neige fondue, jusqu'à ce qu'elles arrivent à Dunhuang.

Ces deux sections comptent de nombreuses nationalités différentes au sein des empires Han, Xianbei et mongol et d'États nations, y compris des populations Han, Cao Wei, Jin occidentales, Qin occidentales, Wei septentrionales, Sui, Tang, Song, Yuan, Xianbei et mongoles.

3 Nord et sud des montagnes de Tian-shan

Les routes divergent vers les montagnes nord et sud de Tian-shan. La route méridionale, qui s'est développée en un axe majeur après 138 av. J.-C., relie des oasis le long de la bordure sud des montagnes de Tian-shan, au nord du désert de Taklamakan.

La route septentrionale qui fut créée environ un siècle plus tard, au I^{er} siècle av. J.-C., traverse des zones de steppe longeant la base septentrionale des montagnes de Tian-shan, au sud du désert de Gurbantunggut, et emprunte les cols de Khorgos ou d'Alataw pour pénétrer dans ce qui est aujourd'hui le Kazakhstan.

4 La région de Jetyssou

La partie la plus à l'ouest couvre les vallées fertiles d'Ili, Tchoui et Talas, au nord des montagnes de Tian-shan, au sud du lac Balkhach et à l'est du fleuve Syr-Daria.

Dans ces deux dernières parties, à l'intérieur des royaumes de Qocho et Kucha, du khaganat ouïgour, du khaganat turcique occidental, du khaganat karakhanide, du royaume Kara-Khoja (Liao occidental), et Qarluq ou Karluk, les nationalités incluaient des Xiongnu, Han, Jushi, Ruanruan, Sodgiens, Turcs, Ouïgours, Kara-Khitans, Perses, Turgesh et Arabes.

Le commerce s'effectuait dans une large mesure sous l'impulsion de la population des Han de Chine et des Sodgiens, vivant dans une zone située entre l'Amou-Daria et le Syr-Daria en Asie centrale.

Le processus commercial fit se rencontrer deux principales cultures du continent eurasiatique : les agriculteurs installés, axés sur les marchés des villes et des cités, et les peuples nomades des steppes qui approvisionnaient en marchandises ces marchés – une relation symbiotique qui a soutenu le commerce le long de ces routes. Cela bénéficia aux deux sociétés, les sociétés Han et sogdienne hautement organisées, de même qu'aux nomades du Nord, comprenant les peuples des Xiongnu, des Xianbei et des Mongols, et les Ouïgours qui se répartirent dans le nord et le sud de Tian-shan. Avec le temps, cette relation conduisit également à l'établissement de certaines populations nomades dans la région de Jetyssou, comme les Turgesh, et les populations du khanat karakhanide et de Qarluq ou Karluk.

Les routes facilitèrent le commerce local et régional, mais ce fut le commerce de grande valeur et à grande distance, traversant le continent eurasiatique, qui fut l'élément moteur capital, maintenant les routes en vie.

La soie de Chine devint quasiment une monnaie et était la marchandise la plus chère parmi celles qui étaient transportées vers l'Occident. Mais, tout autant que sur la soie, le négoce avec l'Occident portait sur la porcelaine, les objets en laque, en ferronnerie et le thé de Chine. Des chevaux, des épices, des bijoux, des émaux colorés et des vêtements étaient transportés d'Asie centrale vers la Chine, tandis que le commerce avec l'Est portait également sur du raisin, des grenades, des noix et autres aliments qui furent introduits en Chine depuis l'Asie occidentale. Et des instruments de musique, des peintures et de nombreux autres types de biens circulaient dans les deux sens.

Le commerce florissant le long des routes pendant plus de 1 800 ans était un conduit à double sens, non seulement pour les personnes et les biens mais aussi pour les idées associées à la planification urbaine, l'architecture, la littérature, l'art, la technologie et, en particulier, les principales religions du bouddhisme, du zoroastrisme, du nestorianisme, du manichéisme et de

l'islam originaire de l'Inde, de l'Iran, de la Syrie et de la péninsule Arabique.

Au fil du temps, toutes ces idées eurent un impact profond sur l'organisation des établissements et des sociétés, et sur la vie de millions de personnes vivant le long des routes qui, même dans les endroits les plus reculés, faisaient partie d'un réseau commercial couvrant un quart du globe, grâce auquel ces personnes eurent accès à la connaissance et à l'innovation.

La série dans son ensemble a été sélectionnée pour montrer comment certaines zones ont exercé une influence significative sur l'organisation du commerce, comment des sites individuels ont été imprégnés de plusieurs strates, lourdes de signification culturelle, reflétant les échanges et dialogues dynamiques facilités par les routes de la soie sur une période de 1 800 ans, et l'étendue des échanges entre les sites situés le long de ces routes.

Le bien proposé pour inscription est constitué de 25 sites archéologiques, 3 édifices historiques, 1 tombe et 4 temples de grottes, qui reflètent des villes, des établissements commerçants, des équipements de transport et de défense, des sites religieux et des tronçons de routes.

Le dossier de proposition d'inscription expose très clairement les raisons justifiant d'inclure chaque site et la manière dont chacun d'entre eux contribue à l'ensemble de la valeur universelle exceptionnelle proposée pour la série. Le manque de place n'a pas permis d'inclure dans ce rapport la totalité des détails relatifs à chaque site, ni d'indiquer comment chacun se rapporte à l'ensemble.

Les groupes de sites sont examinés à l'intérieur de quatre principales zones géoculturelles :

Chine centrale

Douze sites sont principalement situés dans le bassin fertile du cours moyen du fleuve Jaune, où les avantages d'un sol fertile, de l'eau en abondance et d'un climat uniforme ont été exploités pour développer une société agricole prospère qui apporta sa contribution aux premiers empires unifiés de la Chine sous les dynasties Qin et Han et, ensuite, soutint la prospérité chinoise pendant les douze siècles suivants.

Les sites reflètent la culture urbaine de ce pouvoir impérial du II^e siècle av. J.-C. au Xe siècle apr. J.-C., le patrimoine bouddhiste, la culture de groupes ethniques nomades, la visite diplomatique notable de Zhang Qian dans les régions occidentales, les défenses nécessaires au maintien de la sécurité des routes. Ils illustrent donc la fusion générale des courants politiques, mercantiles et religieux qui caractérisa les routes de la soie.

- Palais Weiyang, cité de Chang'an, de la dynastie des Han occidentaux (II^e siècle av. J.-C.- I^{er} siècle apr. J.-C.)

- Palais Daming dans la cité de Chang'an de la dynastie Tang (VII^e – Xe siècle apr. J.-C.)
- Grande pagode de l'oie sauvage
- Petite pagode de l'oie sauvage
- Pagodes de Xingjiaosi
- Temple de grotte du district Bin
- Tombeau de Zhang Qian
- Cité de Luoyang, depuis la dynastie des Han orientaux jusqu'à celle des Wei du Nord (I^{er} – VI^e siècle apr. J.-C.)
- Porte Dingding, cité de Luoyang des dynasties Sui et Tang
- Grottes de Longmen (déjà inscrites sur la Liste du patrimoine mondial)
- Passage de Han'gu
- Section Shihao de la route de Xiaohan
- Ensemble du temple de grotte du Maijishan

Corridor de Hosi

Le corridor de Hosi est le territoire plat, d'une longueur de quelque 900 kilomètres, et d'une largeur variant de quelques kilomètres à plusieurs centaines, que les caravanes devaient traverser pour passer de la Chine centrale aux montagnes de Tian-shan.

Ces cinq sites se trouvent principalement dans le désert de Gobi et dans des oasis au nord des monts Qilian où, au II^e siècle av. J.-C., la dynastie Han commença à établir des colonies militaires agricoles pour soutenir le commerce sur le territoire de groupes de populations nomades, comme les Rouzhi, Usun, Xiongnu, Tibétains et Ouïgours. Progressivement, un grand nombre de ces groupes devinrent sédentaires.

Les sites consistent en de vastes temples de grottes somptueusement décorés qui reflètent la richesse créée par le commerce dans ces endroits reculés (les plus élaborés sur toute la longueur des routes de la soie), les infrastructures essentielles (forts et balises) pour assister les voyageurs traversant ces zones faiblement peuplées, les établissements qui se développèrent uniquement pour pourvoir aux besoins des caravanes, et les systèmes agricoles complexes, basés sur l'irrigation, qui étaient nécessaires dans des zones désertiques pour alimenter les voyageurs et les communautés.

- Ensemble du temple de grotte de Binglin
- Relais de poste de Xuanquan
- Cité de Suoyang
- Grottes de Mogao (déjà inscrites sur la Liste du patrimoine mondial)
- Passage de Yumen

Montagnes nord et sud de Tian-shan

Ces montagnes forment la barrière entre le corridor de Hosi et les anciennes régions occidentales du Xinjiang actuel. Elles représentent l'interface entre les peuples installés et les nomades. Au nord, des parties de la Grande Muraille défendent la frontière séparant les nomades des zones à peuplement sédentaire ; au sud,

on trouvait des établissements près des oasis et, entre les chaînes de montagnes nord et sud, des établissements agricoles et des populations semi-nomades.

Les cinq sites de cette section appartiennent à la zone située entre les chaînes de montagne, sur les bords nord et sud du Gashun Gobi (désert) et le long de la bordure septentrionale du désert de Taklamakan.

La cité de Bashbaliq, au nord, reflète la jonction des routes nord-sud venant des steppes avec les routes de la soie orientées est-ouest. Les autres villes et cités illustrent les États formés par des nomades venus du nord et du sud des montagnes entre le II^e siècle av. J.-C. et le XVI^e siècle apr. J.-C., afin de bénéficier du commerce des routes de la soie, et le bouddhisme qui se propagea le long de la bordure méridionale du désert de Taklamakan et influença d'autres religions.

- Cité de Qocho
- Site de la cité de Yar dans la cité de Bashbaliq
- Temple de grotte de Kizil
- Temple bouddhiste de Subash
- Tour balise de Kizilgaha
- Cité de Bashbaliq

Région de Jetyssou

Cette région fertile de prairies, de steppes, de forêts et de hautes montagnes autour du (lac) Issyk Koul, avec un approvisionnement abondant en eau provenant des montagnes, possède les routes terrestres les plus clairement dessinées depuis les bords des montagnes de Tian-shan en direction de l'ouest. La combinaison de l'agriculture et du commerce a conduit au développement de villes et de cités prospères, qui perdurèrent pendant plusieurs siècles, et établit des contacts entre différents peuples, comme les Saka, Ousun, Turcs, Iraniens, Khitan, Mongols et Chinois Han.

Les sites étaient tous fortifiés. Certains étaient de grandes villes ou cités : Suyab (Ak-Beshim), cité de Balasagun (Burana), cité de Nevaket (Krasnya Rechka), et Kayalyk. D'autres étaient des établissements commerciaux de plus petite taille : Talgar, Aktobe, Kulan, Ornek, Akyrtas, Kostobe. Karamergen, avec des murs et des tours encore debout, était un poste-frontière fortifié sur l'ancien delta du fleuve Ili et était le point de transit pour gagner ce qui est aujourd'hui le Kazakhstan central et l'Europe orientale, en utilisant ce qui a été maintenant identifié comme le corridor de Balkhash.

Beaucoup de cités avaient des dimensions considérables, comme Ak-Beshim (Suyab), Krasnya Rechka (Nevaket) avec une citadelle de 100 ha et des murs longs de 20 km, et Akyrtas recelant les vestiges de plusieurs grands palais et caravansérails de grès rouge. Toutes témoignent de la façon dont des peuples nomades se tournèrent vers l'agriculture sédentaire et le commerce. Plusieurs possédaient des systèmes complexes de

captage de l'eau et d'irrigation avec des tuyaux et des réservoirs en céramique.

Les sites reflètent les sept principaux pouvoirs qui régnèrent sur cette zone entre le II^e siècle av. J.-C. et le XVI^e siècle apr. J.-C. (Hephthalites, khaganat des Ruanruan, khaganat turcique occidental, Turgesh, Karluks, Karakhanides et khanat des Kara-Khitan) et l'influence des idées issues de l'est et de l'ouest, y compris le zoroastrisme, le manichéisme, le christianisme nestorien, le bouddhisme et l'islam. Kayalyk contient les vestiges d'une église manichéenne, tandis que la cité de Balasagun (site de Burana), la capitale du khaganat oriental de l'État islamique turcique, est une cité médiévale islamique planifiée des Xe-XIV^e siècles dotée d'un minaret de 24 mètres de hauteur.

- Kayalyk
- Talgar
- Karamergen
- Suyab (site d'Ak-Beshim)
- Cité de Balasagun (site de Burana)
- Cité de Nevaket (site de Krasnya Rechka)
- Aktobe
- Kulan
- Ornek
- Kostobe
- Akyrtas

Histoire et développement

Des routes commerciales avaient existé dans diverses parties de la Chine et de l'Asie centrale pendant plusieurs siècles antérieurement au II^e siècle av. J.-C., lorsque l'empereur Shi Huangdi (ayant régné en 221–210 av. J.-C.) élaborait des politiques qui marquèrent le début d'une nouvelle ère caractérisée par des voyages plus fréquents et plus longs, reliant l'Orient et l'Occident.

À partir du II^e siècle av. J.-C., la Chine fut unifiée sous les souverains Qin, et ensuite en particulier sous les chefs Han occidentaux. Cette époque coïncide avec l'unification des nomades du Nord dans la confédération Xiongnu (Hsiung-nu) et fut probablement, en partie, une réponse apportée à cette unification.

En 138 av. J.-C., l'empereur Wudi envoya Zhang Qian (?- 114 av. J.-C.), qui avait été impliqué dans la conquête sur les Xiongnu, en mission dans les régions d'Asie centrale appelées alors les Régions occidentales, afin d'y créer d'autres contacts. Zhang Qian entreprit deux longs voyages (en Inde et aussi dans les Régions occidentales) et établit, pour la première fois, une relation officielle entre l'Empire chinois et les pays des Régions occidentales. Il est célèbre, de nos jours, pour son courage et sa persévérance et comme ayant été « un homme exceptionnel, celui qui dévoila l'histoire du monde ».

Les routes de la soie prirent de l'ampleur entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le III^e siècle apr. J.-C., lorsque quatre empires contigus – romain, parthe, Kushan, et

Han –, de même que la confédération nomade des Xiongnu, développèrent des liens à long terme. Les relations entre de grandes civilisations et entre celles-ci et des sociétés nomades complexes n'étaient pas statiques et le commerce a traduit les divers changements de fortune et les évolutions des zones de contrôle.

L'activité commerciale culmina aux VIIIe-IXe siècles, reflétant la prospérité des empires islamiques du Moyen-Orient et d'Asie centrale, de la dynastie Tang en Chine et de l'Empire byzantin en Méditerranée. Environ à partir de cette époque, le commerce maritime depuis des ports du Fujian et du Guangdong commença à prospérer et récupérer une partie du transport terrestre. Néanmoins, les routes de la soie connurent un autre regain d'activité sous la *Pax Mongolica* aux XIIIe et XIVe siècles apr. J.-C., mais l'importance des voies terrestres déclina de nouveau après l'effondrement de l'Empire timouride au début du XVIe siècle apr. J.-C., les routes maritimes devenant prédominantes.

L'histoire du corridor de Tian-shan reflète cette histoire plus large de l'ensemble des routes de la soie dont elle fut un élément crucial.

3 Justification de l'inscription, intégrité et authenticité

Analyse comparative

La grande étude thématique des routes de la soie entreprise par l'ICOMOS en collaboration avec les États parties participant au projet général des routes de la soie a fourni, au niveau macro, une étude comparative portant sur toute la longueur des routes de la soie, depuis la Chine jusqu'en Méditerranée.

Cette étude a permis d'identifier 54 « corridors » qui pourraient facilement être définis en termes géo-politico-culturels et qui contiennent des vestiges matériels appropriés pour refléter la manière dont le commerce et la richesse qu'il a engendrée ont soutenu des établissements, des dispositifs de défense et la gestion d'ensemble du paysage, en particulier en termes de gestion de l'eau.

Les corridors étaient censés relier des points « nodaux » le long des routes, comme des cités et des villes, et également intégrer la complexité des dispositifs sociaux et économiques des routes, ainsi que des installations de défense et des relais, qui fournissaient aux caravanes un hébergement pour une pause d'une journée au cours de leur voyage.

L'actuelle proposition d'inscription concerne des parties de cinq corridors à l'est des routes de la soie.

L'étude comparative du dossier de proposition d'inscription commence par comparer le corridor de Tian-shan avec d'autres itinéraires culturels inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Bien qu'une analyse

avec des tableaux soit présentée, aucune conclusion directe n'est tirée. Toutefois, l'ICOMOS estime qu'aucun des itinéraires déjà inscrits ne saurait être considéré comme reflétant le champ et l'étendue du réseau commercial des routes de la soie, sa profondeur chronologique ou la diversité et la quantité des structures qui témoignent de son importance.

La seconde partie de l'analyse compare le corridor proposé pour inscription à d'autres situés le long des routes de la soie plus larges. Cette analyse n'est pas vraiment révélatrice dans la mesure où les caractéristiques particulières du corridor de Tian-shan ne sont pas clairement exposées comme étant une base avec laquelle d'autres éléments pourraient être comparés. L'ICOMOS considère que l'étude thématique, cependant, a en fait déjà entrepris cette analyse et clairement défini des corridors dont chacun reflète différents aspects géo-politico-culturels du commerce des routes de la soie.

La troisième partie de l'analyse examine le choix des sites dans le bien proposé pour inscription en les comparant à d'autres sites qui n'ont pas été sélectionnés. Cette analyse est la première qui soit réalisée sur une base nationale et en fonction de diverses catégories comme des villes, des établissements marchands, des infrastructures de transport et de défense, des sites religieux, et des sites associés (tels que des tombes). Pour la Chine, les résultats sont présentés sous forme de tableaux, en termes de valeur, d'authenticité, d'intégrité et d'état de conservation ; pour le Kazakhstan, ils sont présentés dans des tableaux en fonction de l'importance, de l'état de conservation et des informations, et pour le Kirghizistan, l'analyse se fonde sur les dates des témoignages. Ces résultats sont ensuite combinés dans un tableau unique qui justifie la sélection finale.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative a mis en évidence les difficultés du choix de sites à l'intérieur d'immenses corridors qui s'étendent sur des milliers de kilomètres dans une zone où il n'existe pas d'uniformité en matière de données, de recherche ou d'état de conservation. Néanmoins, il considère que l'analyse apporte une bonne compréhension des raisons pour lesquelles la sélection finale a été faite, avec la mise en évidence des catégories.

Toutefois, il voudrait attirer l'attention sur les trois principaux composants des routes de la soie, identifiés dans l'étude thématique :

- 1 Les dispositions complexes concernant la gestion de l'eau, qui ont soutenu de nombreux établissements et leur agriculture le long des routes de la soie et, en particulier, ceux situés à l'intérieur de ce corridor, comme cela est mis en évidence par le déclin de certaines villes lorsque l'approvisionnement en eau s'est tari. Cet aspect n'occupe pas une place importante dans l'analyse bien qu'il soit mentionné dans le texte en relation avec le corridor de Hosi. Il

semble exister des témoignages sur plusieurs sites mais les délimitations n'ont pas été nécessairement tracées de manière à refléter cet aspect.

- 2 Les échanges productifs entre sociétés sédentaires et nomades. Bien qu'il soit mentionné dans la justification, cet aspect n'est pas souligné dans l'analyse du choix des sites. Pour la Chine, par exemple, il est suggéré que la catégorie établissements de commerce n'est pas concernée.
- 3 La fourniture de relais et de tours de guet (en particulier dans la partie chinoise) le long des itinéraires, qui était la condition préalable essentielle pour la sécurité et la régularité du commerce. Ces éléments ne sont pas mentionnés en détail et pourtant ils existaient, comme le montre une carte de la dynastie Tang indiquant minutieusement les relais entre Chang'an et Luoyang. De plus, bien qu'une tour de guet ait été proposée pour inscription, aucune autre n'a été présentée dans les comparaisons, alors qu'un grand nombre d'entre elles ont survécu. Dans le cas des relais et des tours de guet, c'est l'ensemble qu'ils forment qui est important pour témoigner de l'immense étendue du soutien officiel dont le commerce a bénéficié.

Afin que la richesse des échanges le long des routes de la soie soit parfaitement comprise, les corridors étaient censés illustrer non seulement la puissance et l'opulence des palais et des villes, mais aussi leurs infrastructures techniques, la manière dont les itinéraires commerciaux ont influencé des communautés plus petites, les échanges entre les communautés sédentaires et nomades, et les installations fournies aux caravanes qui sillonnaient les routes.

Les informations complémentaires fournies par les États parties en février 2014 à la demande de l'ICOMOS contribuent grandement à la compréhension de ces autres dimensions, en particulier les systèmes complexes de gestion de l'eau, l'interface entre les communautés sédentaires et nomades et l'expansion du bouddhisme. En ce qui concerne les relais et tours de guet, les États parties ont fait part de leur intention d'approfondir les études de ces éléments et font des suggestions quant à la manière dont ils pourraient être ajoutés à la série dans le futur.

En conclusion, l'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce corridor sur la Liste du patrimoine mondial, mais qu'il n'est pas démontré que les sites proposés pour inscription incluent tous ceux qui auraient pu être suggérés comme reflétant l'éventail complet des attributs du corridor, notamment en ce qui concerne les relais et les tours de guet.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Les routes de la soie : section initiale des routes de la soie, le réseau de routes du corridor de Tian-shan est considéré par les États parties comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

Le corridor de Tian-Shan :

- est un composant important des routes de la soie, occupe une position cruciale au départ du système de transport et de communication de l'ensemble de la route culturelle ;
- est un système de transport interrégional à longue distance qui a relié entre elles de multiples civilisations, et facilité des échanges durables approfondis dans les activités relevant du commerce, de la religion, de la science, de la technologie et de la culture ;
- a joué un rôle essentiel dans les échanges culturels entre les populations nomades et sédentaires, et entre les civilisations d'Asie de l'Est et d'Asie centrale ;
- fut le témoin d'étapes importantes de l'évolution de la civilisation humaine dans le continent eurasiatique sur une période de dix-huit siècles, du II^e siècle av. J.-C. au XVI^e siècle apr. J.-C., et de la caractéristique exceptionnelle d'une coexistence pluriculturelle durant cette longue période ;
- a favorisé, d'une manière significative, le dialogue entre des civilisations et des cultures différentes à travers les continents, qui a contribué à leur développement commun ;
- est un exemple éminent dans l'histoire du monde de la manière dont l'humanité a établi un système de transport est-ouest, à longue distance, et réalisé les échanges les plus larges entre des civilisations et des cultures à travers le continent asiatique.

L'ICOMOS considère que cette justification est appropriée en termes généraux pour exposer l'étendue et le champ de cette section de la route ainsi que son influence et son impact. La justification nécessitait toutefois d'être étoffée afin de dégager plus clairement la manière dont ces influences et ces impacts se rapportent aux attributs du bien et dont ceux-ci reflètent différentes zones géoculturelles et des destins économiques et politiques qui changèrent au fil du temps. Bien qu'il ait été détaillé d'une manière louable, le dossier de proposition d'inscription ne fait pas ressortir clairement ce qui distingue ce corridor par rapport aux autres, du point de vue de la définition d'un ensemble de caractéristiques qui ne sont pas présentes dans les autres corridors.

Les informations complémentaires fournies en février 2014 ont répondu à cette nécessité et ont permis de faire comprendre beaucoup plus clairement le profil très spécifique de ce corridor ainsi que la manière dont il reflète certains attributs principaux de l'ensemble des routes de la soie.

Il est désormais clair que les attributs définissant ce corridor sont :

- un système officiel de relais de poste et de tours balises, fourni par l'Empire chinois pour faciliter le commerce, et le système de forts, caravansérails et relais gérés par les États de la région de Jetyssou ;
- une succession de palais qui reflètent le centre du pouvoir de l'Empire chinois pendant 1 200 ans ; et les cités de la vallée de Tchouï qui témoignent de la sphère d'influence de la région de Jetyssou du IX^e au XIV^e siècle et de leur organisation du commerce à grande distance ;
- la série de pagodes bouddhistes et de vastes temples de grottes élaborés, s'étendant de Kucha (appelé maintenant district de Kuqa) à l'ouest jusqu'à Luoyong à l'est, qui gardent les traces de la transmission du bouddhisme depuis l'Inde en passant par Karakorum, qui témoignent d'une évolution dans la conception des stupas avec l'assimilation d'idées locales, qui reflètent le patronage d'autorités locales et du gouvernement central de la Chine impériale, ainsi que les dons de riches marchands et qui attestent l'influence des moines ayant emprunté les routes, nombre de leurs voyages ayant été documentés à partir du II^e siècle av. J.-C. et au-delà ;
- l'expression et la coexistence de nombreuses religions (ainsi que de nombreux groupes ethniques) le long du corridor, y compris le zoroastrisme, la principale religion des Sogdiens de la région de Jetyssou, le manichéisme dans les vallées de Tchouï et de Talas et dans la cité de Qocho et à Luoyong, le christianisme nestorien également dans la cité de Qocho, autour de Xinjiang et à Chang'an, et l'islam à Burana ;
- des villes et des cités prospères et florissantes, bénéficiant d'activités commerciales à grande échelle qui reflètent l'interface entre des communautés sédentaires et nomades :
 - l'interdépendance mutuelle de nomades, d'agriculteurs et de différents peuples comme entre les Turcs et les Sogdiens de la région de Jetyssou ;
 - la transformation de communautés nomades en communautés sédentaires dans les montagnes de Tian-shan, ayant débouché sur un type de construction et de planification à fort caractère distinctif comme le type de bâtiments semi-souterrains ;
 - dans le corridor de Hosi, l'expansion agricole prévue pour le corridor long de 1 000 miles après le I^{er} siècle av. J.-C. en tant que garnison agricole et sa transformation en communautés agricoles sédentaires ;
- les différents systèmes de gestion de l'eau à grande échelle qui étaient essentiels pour assister les villes, l'accroissement des établissements de commerce, les forts, les caravansérails et l'agriculture nécessaire à leur soutien et, en particulier :
 - les vastes canaux karez collectant l'eau souterraine du bassin de Turpan extrêmement

aride, dont beaucoup sont encore utilisés, qui alimentaient en eau la cité et étaient complétés par des puits profonds à l'intérieur de la cité de Yar ;

- l'ampleur du réseau de canaux ouverts et de fossés le long du corridor de Hosi, qui drainait l'eau du fleuve vers les établissements et dont 90 km subsistent autour de la cité de Suoyang ;
- la distribution de l'eau du fleuve dans la région de Jetyssou, par l'intermédiaire de canaux et de tuyaux et sa collecte dans des réservoirs.

Intégrité et authenticité

Intégrité

La proposition d'inscription expose clairement pourquoi la série proposée pour inscription pourrait, dans son ensemble, être considérée comme possédant une intégrité et, au travers d'une analyse détaillée, comment chaque site individuel peut aussi être considéré comme conservant une intégrité.

L'ensemble de la série reflète de manière appropriée les facettes importantes du corridor de Tian-Shan et les attributs de la valeur universelle exceptionnelle, en termes de représentation adéquate des villes et des cités, des établissements de commerce plus petits, d'installations de transport et de défense, de sites religieux et de tombes.

En ce qui concerne les sites individuels, bien qu'il soit reconnu que certains sont vulnérables face à des pressions dues notamment au développement urbain, rural, des infrastructures, au tourisme et aux changements dans les pratiques agricoles, ces pressions, dans leur majorité, sont contenues d'une manière appropriée.

L'ICOMOS aimerait souligner la nécessité de s'assurer que des interventions modernes comme la construction de murs écrans sur certains sites dans un style traditionnel ne brouillent pas les données archéologiques.

La plupart des délimitations couvrent, d'une manière appropriée, toutes les caractéristiques de planification des établissements et laissent une marge de manœuvre pour des recherches et des explorations plus poussées, à l'exception de Kayalyk et de Kulan où des villages ont empiété sur les sites proposés pour inscription depuis les années 1970.

Toutefois, afin de comprendre pleinement la relation entre ces zones urbaines et leurs paysages de déserts environnants et, en particulier, les routes commerciales, il est nécessaire de procéder à d'autres études de terrain ou à de la télédétection dans les zones alentour.

Dans certains sites, les vastes systèmes intacts de gestion de l'eau, nécessaires à la survie de ces sites,

sont actuellement à l'extérieur des délimitations et, dans certains cas, à l'extérieur des zones tampons. Sur un site, Karamergen, le canal n'a pas été étudié. Une attention particulière doit être accordée à l'évaluation de la manière dont ces systèmes de gestion de l'eau contribuent à l'intégrité des sites et, par endroits, il est nécessaire d'envisager des ajustements mineurs des délimitations.

Authenticité

La proposition d'inscription expose également clairement pourquoi la série proposée pour inscription dans son ensemble devrait être considérée comme possédant une authenticité et, grâce à une analyse détaillée, comment chaque site individuel peut aussi être considéré comme conservant une authenticité.

L'ensemble de la série inclut des sites appropriés pour exprimer pleinement les points forts et caractéristiques particuliers de ce corridor de Tian-shan.

L'authenticité des sites individuels est pour l'essentiel satisfaisante.

Toutefois, si la valeur intégrale de ces sites doit être clairement transmise, alors un plus grand nombre d'études, de recherches et d'explications sont nécessaires pour montrer comment les sites se rapportent aux routes auxquelles ils sont associés et, dans le cas des établissements, d'indiquer comment ils ont subsisté dans des zones désertiques grâce à l'utilisation de techniques sophistiquées de gestion de l'eau.

Dans la région de Jetyssou, les onze sites ont tous été remblayés et couverts pour assurer leur protection et contrôler leur détérioration, ce qui est essentiel compte tenu de l'absence actuelle de moyens adéquats pour stabiliser les briques exposées. Cela peut signifier qu'il est difficile de comprendre pleinement la signification des vestiges. L'ICOMOS considère que la possibilité de disposer d'une aide internationale est souhaitable pour explorer des voies innovantes permettant de mettre en évidence le champ et l'étendue des fonctions urbaines. (Cela se rapporte à l'interprétation – voir ci-après).

D'une manière générale, il est également nécessaire d'approfondir les recherches archéologiques et universitaires pour clarifier les fonctions, notamment des sites urbains, au-delà des études archéologiques fragmentaires des sites proposés pour inscription et de les relier plus clairement, au travers de l'interprétation, aux anciennes routes auxquelles ils étaient associés.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité ont été remplies de manière appropriée.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères (ii), (iii), (v) et (vi).

Critère (ii) : *témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;*

Ce critère est justifié par les États parties au motif que l'immensité des réseaux de routes continentales, la durée extrêmement longue de leur utilisation, la diversité des vestiges patrimoniaux et leurs imbrications dynamiques, la richesse des échanges culturels qu'ils facilitèrent, les environnements géographiques variés qu'ils relient et croisent témoignent clairement de la vaste interaction qui se produit à l'intérieur de diverses régions culturelles, concernant plus spécialement les civilisations nomades des steppes et celles sédentaires agricoles/proches des oasis/pastorales, sur le continent eurasiatique du II^e siècle av. J.-C. au XVI^e siècle apr. J.-C.

Cette interaction et ces influences furent profondes en termes de développements en architecture et urbanisme, de religions et croyances, de culture et habitat urbains, de commerce de marchandises et de relations interethniques dans toutes les régions longeant les routes.

Le corridor de Tian-shan est un exemple extraordinaire dans l'histoire du monde de la manière dont un canal dynamique reliant des civilisations et des cultures à travers le continent eurasiatique a réalisé l'échange le plus large et le plus durable qui ait existé entre des civilisations et des cultures.

L'ICOMOS considère que ce critère est pleinement justifié pour ce corridor particulier, du point de vue de la combinaison des attributs de ce corridor des routes de la soie, qui expriment l'étendue et le champ des échanges d'idées ayant un rapport avec de nombreuses manifestations culturelles, différentes et spécifiques, dans les domaines de la technologie, de l'architecture et de la religion, et qui le différencient donc d'autres corridors.

La justification mentionne également la « relance de la fonction historique » en termes de routes et chemins de fer nouveaux qui suivent l'itinéraire des routes de la soie (détails ci-après). Cela ne saurait être considéré comme une partie de la justification de ce critère qui se rapporte à la période où les routes de la soie connaissaient une activité prospère – entre le II^e siècle av. J.-C. et le XVI^e siècle apr. J.-C.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

Critère (iii) : *apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;*

Ce critère est justifié par les États parties au motif que le corridor de Tian-shan est un témoignage unique sur les

traditions de communication et d'échanges en matière d'économie et de culture, et sur le développement social dans tout le continent eurasiatique du II^e siècle av. J.-C. au XVI^e siècle apr. J.-C.

Cela est notamment évident dans les vestiges des capitales, des villes centrales et des établissements répartis le long des routes, qui apportent un témoignage exceptionnel sur les nombreuses nations et civilisations anciennes qui ont existé jadis ou évolué pendant les 18 siècles, et sur la civilisation chinoise qui a perduré jusqu'à nos jours.

L'ICOMOS considère que les sites proposés pour inscription dans le corridor de Tian-shan en tant que série apportent un témoignage exceptionnel sur un système de commerce international qui prospéra durant 1 800 ans, du II^e siècle av. J.-C. au XVI^e siècle apr. J.-C., en particulier en ce qui concerne la manière dont le commerce à longue distance eut une profonde influence sur la structure des établissements dans le paysage, grâce au développement de villes et de cités qui firent se rencontrer des communautés nomades et sédentaires, grâce aux systèmes de gestion de l'eau qui soutinrent ces établissements, grâce au vaste réseau de forts, de tours balises, de relais et de caravansérails qui hébergeaient des voyageurs et assuraient leur sécurité, grâce à la succession de sanctuaires et temples de grottes bouddhistes et grâce aux manifestations d'autres religions comme le zoroastrisme, le manichéisme, le christianisme nestorien et l'islam qui furent le produit de communautés cosmopolites et multi-ethniques qui organisèrent ce commerce de grande valeur et en bénéficièrent.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

Critère (v) : être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible ;

Ce critère est justifié par les États parties au motif que le corridor de Tian-shan est un exemple éminent d'interaction humaine avec l'environnement naturel, qui reflète la manière dont l'élan insufflé au commerce à longue distance a conduit à prendre des mesures pour adapter, utiliser et remodeler l'environnement naturel afin de réussir à développer des terres désertiques pour les adapter à l'agriculture et aux établissements.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié en ce qui concerne la manière dont la valeur du commerce à longue distance a suscité la croissance de villes et de cités d'une certaine taille, s'appuyant sur des systèmes de gestion de l'eau élaborés et sophistiqués, qui recueillaient l'eau des fleuves, des puits et des sources souterraines et la distribuaient comme boisson ou eau d'irrigation pour les cultures qui soutenaient les habitants et les voyageurs.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

Critère (vi) : être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle ;

Ce critère est justifié par les États parties au motif que le corridor de Tian-shan, avec son grand nombre de sites et monuments, ses nombreux biens culturels fouillés, ses documents sur bandes de bambou, chroniques historiques et carnets de voyage, est directement associé à la mission diplomatique de Zhang Qian dans les Régions occidentales, un événement marquant de l'histoire de la civilisation humaine et des échanges culturels dans le continent eurasiatique, à l'expansion du bouddhisme dans la Chine antique, qui eut un impact significatif sur des cultures d'Asie de l'Est, au commerce intercontinental de la soie (c'est-à-dire troc d'étoffes de soie et de chevaux), à la tradition unique des Sodgiens en matière de commerce le long des routes de la soie et aux importants travaux écrits d'une valeur historique, géographique et culturelle.

L'ICOMOS considère que la mission de Zhang Qian dans les Régions occidentales fut un événement important qui créa des alliances politiques dans le cadre desquelles le commerce commença à prospérer. Cet événement significatif est illustré d'une manière directe et matérielle dans le bien sur un site unique, la tombe de Zhang Qian, mais, dans le reste des sites, il ne l'est que de la manière la plus générale au travers de toute l'histoire du commerce qui a suivi et de ses impacts.

Les routes de la soie, en général, et le corridor de Tian-shan, en particulier, furent sans aucun doute des canaux par lesquels passèrent pendant une période extraordinairement longue de nombreuses idées profondes, des croyances et innovations technologiques dont beaucoup eurent une importance universelle exceptionnelle. La question essentielle est de déterminer lesquels de ces importants traits culturels immatériels peuvent être associés, d'une manière directe et matérielle, aux 33 sites qui ont été inclus dans la série.

L'ICOMOS considère que ce qui est exceptionnel est l'impact matériel d'idées religieuses et de technologies associées à la maîtrise de l'énergie hydraulique, de l'architecture et de la planification des villes, qui circulèrent le long des routes et que l'on peut percevoir d'une manière exceptionnelle dans de nombreux sites.

Le dossier de proposition d'inscription suggère que les connaissances en matière d'avancées technologiques dans des domaines comme la production de la soie, la fabrication du papier, l'imprimerie, la fabrication de porcelaine, la fonderie de fonte, le forage de puits, la culture et le travail du coton, le tissage de tapisseries, les sciences calendaires, la fabrication du vin, la culture du raisin, de la luzerne, de la grenade, du sésame et du pepino, les techniques d'émaillage et de travail du métal, les connaissances médicales et pharmaceutiques ont

toutes circulé le long des routes. En particulier, la diffusion de techniques relatives au dévidage de la soie et aux étoffes de soie est considérée comme l'une des réussites les plus significatives. L'ICOMOS considère que, bien que toutes ces idées et pratiques aient eu leur importance, elles ne sauraient être toutes comprises comme formant le tissu des sites proposés pour inscription.

L'ICOMOS considère que ce critère peut être justifié à l'intérieur d'une série plus limitée d'idées et de pratiques qui eurent une incidence directe sur le développement des sites proposés pour inscription – telles que les diverses idées religieuses qui circulèrent le long des routes de la soie, pas simplement le bouddhisme, mais aussi le christianisme nestorien (qui atteignit la Chine en 500 apr. J.-C.), le manichéisme, le zoroastrisme et les premiers apports de l'islam en matière de gestion de l'eau et d'idées architecturales et urbanistique.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription remplit les conditions d'authenticité et d'intégrité. L'ICOMOS considère également que les critères (ii), (iii), (v) et (vi) ont été justifiés, ainsi que l'approche en série.

4 Facteurs affectant le bien

S'agissant des menaces réelles ou potentielles dues au développement des infrastructures, l'une des principales préoccupations concerne la proximité de la nouvelle autoroute transcontinentale Europe occidentale – Chine occidentale avec des sites du Kazakhstan. Les deux sites les plus touchés sont Aktobe et Kostobe, qui sont respectivement à 3 km et 5 km de ce nouvel axe. Bien qu'il n'y ait pas de perturbation visuelle, un certain niveau de bruit est perçu à Aktobe.

Étant donné que la nouvelle autoroute pourrait accroître la circulation sur des routes de desserte, l'ICOMOS considère essentiel que des plans prévisionnels soient élaborés afin de garantir que l'élargissement et la modernisation des routes ne s'appliqueront pas à celles qui traversent les sites ou sont à proximité de ceux-ci et que d'autres emplacements sont envisagés si cela apparaît nécessaire, suite à des études archéologiques complètes.

Les projets de développement des transports suivants sont également mentionnés, mais sans plus de détails : la voie express n°1 de Lianhuo, principal axe de transport est-ouest de la Chine, les autoroutes nationales de la Chine n°s 3102 et 3143, la construction de la ligne de chemin de fer Chine-Kirghizistan-Ouzbékistan.

En ce qui concerne des sites spécifiques, à Luoyang (Chine), le chemin de fer et des routes traversent

actuellement ce vaste site. À court terme, pour réduire cet impact, on a entrepris de planter des arbres, tandis que, pour le long terme, le déplacement des voies ferrées et de routes fait l'objet de discussions entre les autorités concernées.

À Han'gu (Chine), le chemin de fer de Longhai et l'autoroute nationale 310 passent respectivement tout près du site et à travers celui-ci. Le détournement de l'autoroute a déjà été prévu. Le chemin de fer étant situé plus haut que le site, son impact négatif se trouve réduit.

La plupart des sites sont dans des endroits reculés et ne sont pas actuellement exposés à une menace due au développement, qu'il soit urbain ou rural.

Les exceptions urbaines incluent des sites à l'intérieur ou près de Chang'an et Luoyang (Chine). L'ICOMOS considère que, pour permettre aux deux pagodes de conserver leur caractère prédominant par rapport à leurs environs, des restrictions de hauteur doivent être mises en place et respectées dans les zones tampons.

S'agissant de la porte Dingding (Chine), des installations modernes, comme des lignes électriques, des tours et des poteaux électriques sont à l'intérieur de la délimitation et ont un impact sur l'ensemble du paysage. Toutefois, il est prévu de les déplacer ou de les enterrer. De plus, le déplacement d'usines d'automobiles et de terrains de golf est planifié en vue de reconquérir le paysage.

D'une manière générale pour les sites de la Chine, la construction de bâtiments est contrôlée dans les villes conformément aux règlements établis pour l'occupation des sols dans les zones tampons.

Concernant les zones rurales, Kulan et Kayalyk (Kazakhstan) sont des sites où des villages locaux ont empiété sur les bords des vestiges archéologiques. Si les maisons villageoises devaient se développer, cela pourrait constituer une menace pour les éléments archéologiques enfouis et pour l'environnement du bien.

En Chine, il est nécessaire d'examiner d'urgence l'impact éventuel de particules de charbon sur le calcaire exposé des anciennes surfaces des routes de la soie faisant partie de la section Shihao de la route de Xiaohan.

Dans les sites du Kazakhstan, des éléments indiquent que de fortes pressions sont exercées par des fermes d'élevage pour obtenir des prairies, pour faire paître du bétail et pour l'extraction de ressources minérales. L'ICOMOS considère qu'il est nécessaire d'élaborer des plans généraux de protection du paysage pour les sites et leurs environnements plus larges, qui encouragent l'implication active de communautés locales afin de mettre en place un développement durable approprié pour les prairies. Ces plans devront être reliés à des systèmes de suivi aussi bien archéologique qu'écologique.

Les feux de prairie représentent potentiellement un risque majeur. Il est nécessaire d'instaurer des mesures de prévention des incendies, y compris des patrouilles régulières, et des équipements de lutte contre le feu pour des biens du Kazakhstan.

Si ce corridor est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, cela confèrera un haut niveau de reconnaissance aux routes de la soie et aux sites associés et pourrait inévitablement faire naître de grandes attentes quant au nombre de touristes dans un proche avenir. En conséquence, la pression du tourisme pourrait devenir l'une des menaces majeures. Bien que le nombre de visiteurs soit relativement faible pour le moment, l'inscription pourrait, dans certains sites, conduire à une augmentation de la fréquentation, surtout après l'achèvement de la nouvelle autoroute intercontinentale en Chine et au Kazakhstan.

L'ICOMOS considère qu'il existe donc un besoin urgent de plans pour tous les sites, qui exposent comment une réponse appropriée peut être apportée, en termes de contrôles actifs, d'installations et d'accès à l'interprétation (voir ci-après). Dans les sites de la Chine, ces éléments sont en grande partie déjà en place, mais doivent encore être créés pour des sites du Kazakhstan et du Kirghizistan.

Dans les environs de la tour balise de Kizilgaha (Chine), une centrale thermique est située à environ 6 km au sud-ouest du bien. Le bâtiment, les tours d'acier et les fils électriques sont visibles depuis le site. Il est essentiel que l'impression d'isolement de la tour ne soit pas compromise par d'autres aménagements qui seraient visibles depuis celle-ci.

L'État partie de la Chine a confirmé que l'activité minière est interdite dans la zone tampon de la porte du passage Hangu et la zone tampon de la section Shihao de la route de Xiaohan.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont l'éventualité d'une augmentation majeure du nombre de touristes, l'impact des routes transcontinentales et des routes de desserte associées ainsi que des voies ferrées (tant du point de vue physique que de leur impact sur la circulation locale) et l'éventualité d'un développement rapide de villages se transformant en villes dans quelques sites.

5 Protection, conservation et gestion

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Chine

Les délimitations des sites et de leurs zones tampons sont acceptables. Néanmoins, il y a quelques sites où des modifications mineures pourraient être apportées.

Dans la cité de Qocho, le site est limité à cette cité. Au nord de celle-ci, on trouve les tombes Astana, dans lesquelles les nombreux objets mis au jour complètent les connaissances sur le mode de fonctionnement du commerce de la cité. L'ICOMOS considère qu'il serait souhaitable d'inclure, à l'avenir, ces deux tombes dans le bien proposé pour inscription.

Comme mentionné ci-avant, il est également nécessaire d'évaluer la manière dont les délimitations peuvent mieux refléter les systèmes de gestion de l'eau.

Kazakhstan

Bien que les délimitations des sites soient acceptables, aucune n'est clairement marquée. À Karamergen, la délimitation est tracée de manière à enserrer étroitement les murailles et n'entoure pas le système de collecte de l'eau, étant donné que ces éléments n'ont pas encore été étudiés, et il pourrait s'avérer nécessaire de l'étendre lorsqu'une étude archéologique aura été réalisée.

Kirghizistan

Les délimitations des sites individuels sont appropriées et entourent des zones ayant un potentiel archéologique futur.

L'ICOMOS considère que les délimitations des sites proposés pour inscription et de leurs zones tampons sont généralement appropriées.

Droit de propriété

Chine

Tous les sites proposés pour inscription sont la propriété de l'État, 27 308,30 hectares sont définis comme appartenant à l'État et 2 517,11 hectares aux collectivités.

Kazakhstan

Tous les sites proposés pour inscription sont la propriété de l'État.

Kirghizistan

Les ruines mises au jour à l'intérieur des sites appartiennent à l'État, tandis que les terres agricoles qui les entourent sont sous propriété privée.

Protection

Chine

La totalité des 22 sites a été classée patrimoine culturel national. Cette qualification exige que des agences et des autorités, aux niveaux national, régional et local, mettent en place des mesures de protection et de gestion des sites. Le cadre coopératif nécessaire est établi et fonctionne entre l'administration de l'État en charge du patrimoine culturel, les Bureaux locaux des reliques culturelles et les gouvernements locaux.

Kazakhstan

Les sites d'Aktobe, de Kulan, de Talgar et d'Akyrtas sont classés monuments nationaux de l'histoire et de la culture. Les sites de Kayalyk, Karamergen, Ornek et

Kostobe ne bénéficiaient, au moment de la proposition d'inscription, que d'une protection locale.

Toutefois, considérés séparément, les sites d'Aktobe, de Kulan, d'Akyrtas et de Kostobe sont protégés comme faisant partie de la réserve-musée historique et culturelle de l'État, en tant que « Les monuments de la Taraz antique ». Cela signifie que la réserve-musée est responsable de la protection et de la gestion appropriées conformément à une réglementation spéciale. Dans les faits, cela confère à Kostobe une protection nationale, les trois autres sites ne bénéficiant que d'une protection locale. En février 2014, les informations complémentaires ont précisé qu'une protection nationale a été confirmée pour ces trois sites.

Même lorsqu'il existe une protection légale au niveau national, la mise en œuvre des mesures de protection est assurée par des autorités locales et avec des budgets locaux qui sont limités.

Concernant le Kazakhstan, la zone tampon est classée en trois sous-catégories. Premièrement, la zone soumise à une utilisation et un contrôle stricts, jusqu'à 50 m de la délimitation du bien, où seules sont autorisées les activités liées à la recherche, à la conservation et à l'entretien de structures et monuments anciens. Deuxièmement, la zone de réglementation du développement, sur 100 m, où les contrôles sur les activités de construction sont stricts. Troisièmement, une zone de paysage protégé de 100 m de plus à l'extérieur, où une mesure a été prise pour protéger le paysage. Ces restrictions relatives à l'occupation des sols sont soutenues par des juridictions des diverses autorités locales.

Kirghizistan

Les sites sont tous les trois protégés en vertu de leur inclusion sur la liste étatique des monuments d'importance nationale. Bien qu'une protection légale existe au niveau national, la mise en œuvre des mesures de protection est assurée par des autorités locales et avec des budgets locaux et ceux-ci sont limités.

L'ICOMOS considère que la protection légale en place est satisfaisante pour tous les sites.

Conservation

Une base de données générale pour tous les sites du corridor proposé pour inscription est en cours de développement au Centre de conservation international de l'ICOMOS à Xi'an (ICC-X), Chine (voir ci-après). Alors que les copies originales de documents sont stockées dans des centres d'archives, chaque site a besoin d'avoir accès à des données pertinentes au moins sous une forme numérisée et il ne semble pas que cela soit le cas pour tous les sites.

Chine

Tous les sites, à l'exception de la section Shihao de la route de Xiaohan, disposent de plans de conservation

spécifiques, détaillés et à long-terme. Il est nécessaire de préparer un plan pour les vestiges sensibles, étendus et actuellement exposés de la section Shihao de la route de Xiaohan, qui remontent à la dynastie Han. En février 2014, les informations complémentaires ont confirmé qu'un plan de conservation a été approuvé et sera mis en œuvre dans un avenir proche.

En ce qui concerne les sites individuels, la plupart sont stables. Les deux pagodes de Chang'an semblent avoir des problèmes d'humidité croissants, associés à l'aménagement paysager à l'aide de matériaux inertes qui s'étend jusqu'à leurs murs, poussant ainsi l'humidité vers le haut.

Kazakhstan

L'entreprise d'État de la République *Kazrestoration*, placée sous l'autorité du ministère de la Culture et de l'Information, est l'organisation spécialisée chargée de la conservation et de l'entretien des huit sites proposés pour inscription.

La conservation des sites proposés pour inscription représente un défi majeur dans la mesure où ils sont situés loin (jusqu'à 700 km) des grandes villes, dans des déserts et des zones semi-désertiques. Les mesures de conservation actuelles concernent le remblaiement après les fouilles (excepté pour Talgar), quelques abris de protection et, si nécessaire pour prévenir un effondrement, le rebouchage de fissures avec de l'argile ou des briques d'argile. À Karamergen, en raison de sa situation éloignée au milieu du désert, à quelque six heures de mauvaise route du village le plus proche, aucune mesure régulière d'entretien et de conservation n'est actuellement appliquée.

Les zones fouillées ont encore besoin d'une protection contre les personnes et le pacage des animaux. Des clôtures ne sont installées dans aucun des sites, excepté à Talgar et Akyrtas. Et dans certains sites, même si des clôtures existent, comme à Talgar, la culture et le pacage sont pratiqués à l'intérieur des délimitations. L'ICOMOS considère que des mesures plus actives de contrôle des terres sont nécessaires.

Une nouvelle porte est en construction dans la partie méridionale (angle nord-ouest) du site de Talgar, en tant que mesure servant à contrôler la circulation. Il serait préférable de réaliser cette construction à l'extérieur de la délimitation du bien.

Akyrtas, Kayalyk, Aktobe et Burana ont été maintenus en assez bon état grâce aux actions programmées par l'autorité locale. Toutefois, d'autres sites, comme Ornek, Talgar et Kostobe, rencontrent des problèmes en raison du manque de ressources financières et d'entretien régulier, tandis que Karamergen, du fait de son inaccessibilité, ne bénéficie pas de mesures de conservation active.

Le Kazakhstan a des archéologues bien formés pour faire des études archéologiques et des inventaires au

niveau national. Au niveau local, Akyrstas et Aktobe disposent de personnel pour effectuer un travail de conservation qui est dirigé par un archéologue local. D'autres sites sont gérés par des autorités locales aussi bien au niveau provincial que local. Toutefois, on ne trouve pas trace de formation ou de renforcement des capacités visant à garantir que le personnel est au courant des idées et pratiques récentes.

D'une manière générale, l'ICOMOS considère qu'apparemment, des ressources insuffisantes sont consacrées à la mise en place de mesures de conservation. Les ressources qui sont disponibles sont utilisées pour des fouilles au lieu d'être affectées à la conservation.

De plus, il n'existe pas de programme de patrouilles régulières pour les sites proposés pour inscription.

Kirghizistan

Les trois sites de Krasnaya Rechka, Ak-Beshim et Burana, dans la vallée de Tchouï, font encore partie d'un paysage agricole prospère avec des systèmes traditionnels de cultures arables et de pâturages. Ces trois sites ont tous été remblayés et leur conservation est généralement satisfaisante. À Ak-Beshim (Suyab), la culture est autorisée mais la profondeur de labour est contrôlée.

Des réparations mineures ont été effectuées sur le minaret à Burana dans les années 1970 en utilisant du ciment. Les autorités locales s'emploient maintenant à rechercher des matériaux de réparation appropriés, similaires aux matériaux d'origine, afin de revenir sur ces travaux.

Burana dispose de membres du personnel qui ont une bonne formation et sont bien informés. Globalement, il semble qu'il y ait une pénurie de ressources pour la conservation quotidienne des sites.

Les sites kirghizes sont équipés de clôtures et de portes d'entrée pour contrôler l'accès et des cavaliers font des patrouilles quotidiennes.

L'ICOMOS considère que l'état de conservation des sites est satisfaisant dans les trois pays, mais qu'il y a au Kazakhstan et au Kirghizistan un manque de protection physique appropriée pour les zones fouillées sur certains sites et dans l'ensemble d'activités quotidiennes de conservation.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

La grande force de cette proposition d'inscription en série transnationale réside dans l'existence d'un comité de coordination intergouvernemental pour la proposition d'inscription en série des routes de la soie au patrimoine mondial, qui a été formé en 2007. Il s'agit d'un comité

directeur composé de représentants de tous les États parties impliqués dans les propositions d'inscription de tous les corridors des routes de la soie. Le Centre de conservation international de l'ICOMOS à Xi'an (IICC-X) est le secrétariat du comité.

Le comité a supervisé l'élaboration des premières propositions d'inscription en série transnationales pour les corridors identifiés dans l'étude thématique de l'ICOMOS sur les routes de la soie. Il a souligné la nécessité pour les propositions d'inscription présentées d'étayer la nature internationale du commerce des routes de la soie en proposant l'inscription de corridors qui incluent des sites dans plus d'un pays. Du point de vue de la gestion, ce comité vise à mettre en œuvre un système de gestion coordonnée, basé sur un accord mutuel, et à fournir des orientations sur les principes, les méthodes et la gestion de la conservation.

En ce qui concerne le corridor de Tian-shan, l'accord officiel entre tous les États parties participant au comité a été complété par un accord spécifique entre les trois États parties soutenant la présente proposition d'inscription.

S'agissant de la gestion coordonnée du corridor de Tian-shan, un accord entre les trois États parties a été signé en mai 2012. Par la suite, afin d'améliorer la coordination et le dialogue entre les trois États parties et entre les sites, un autre accord détaillé a été signé en février 2014. Celui-ci redéfinit les mécanismes de gestion et identifie des principes et des règles applicables à la gestion de la conservation. Il fait également des suggestions pour les échanges et la collaboration concernant la conservation, l'interprétation, la présentation et la publicité comme moyen de parvenir à des approches coordonnées dans tous les sites le long du corridor.

Le cadre organisationnel de la gestion coordonnée consiste en un comité directeur de vice-ministres, un groupe de travail de deux experts et un responsable du gouvernement de chaque État partie, et un secrétariat - le Centre de conservation international de l'ICOMOS à Xi'an (IICC-X).

Depuis 2011, des réunions ont été régulièrement tenues entre les trois États parties. La collaboration est soutenue par la mise au point à l'IICC-X d'une plateforme en ligne, qui fonctionne en trois langues, anglais, russe et chinois. Elle collecte les informations et encourage leur diffusion, concernant les initiatives de conservation le long des routes de la soie.

Cette collaboration internationale a besoin d'être soutenue par une collaboration nationale si les nombreux sites archéologiques fragiles peuvent partager des informations sur les techniques et les mesures de conservation les plus avancées, qui sont appropriées et bénéfiques pour les sites.

À l'intérieur de la Chine, cette structure de gestion est bien développée et semble efficace. Toutefois, l'ICOMOS considère qu'au Kazakhstan et au Kirghizistan cette collaboration a besoin d'être renforcée.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Chine

Des plans de gestion sont en place pour tous les sites individuels.

Kazakhstan

Des plans de gestion incluant des projets touristiques ont été proposés dans le dossier de proposition d'inscription. Toutefois, dans les plans actuels, l'accent est mis sur des fouilles archéologiques plutôt que sur les activités permanentes de gestion, de surveillance des sites, de conservation, de protection de l'environnement et de gestion du tourisme.

En février 2014, les informations complémentaires ont confirmé que le calendrier relatif à l'élaboration de plans de gestion détaillés, prévoyant des stratégies de conservation et de gestion des visiteurs, y compris l'interprétation, avait été approuvé pour tous les sites et serait appliqué entre 2014 et 2016.

Kirghizistan

Les trois sites du Kirghizistan ont tous soumis des plans de gestion pour 2011 – 2015, qui incluent des propositions d'amélioration de la conservation des sites, des installations destinées aux visiteurs et du suivi. L'existence d'accords entre des propriétaires fonciers locaux et des autorités locales a été confirmée à l'ICOMOS.

Bien que le dossier de proposition d'inscription mentionne la nécessité de disposer de plans de tourisme dans chacun des trois pays et que ceux-ci aient été mis en place en Chine et y soient mis en œuvre, il semble qu'aucun véritable plan ou politique visant le tourisme n'ait été élaboré pour les sites des deux autres pays.

Au Kazakhstan et au Kirghizistan, la plupart des sites semblent être mal préparés à une augmentation du nombre de visiteurs. Les sites étant des sites archéologiques, il est indispensable de prévoir des mesures pratiques pour empêcher les visiteurs de marcher sur des zones fouillées et de contrôler leur nombre par l'intermédiaire de clôtures et de pancartes. Et si l'on veut que les visiteurs apprécient correctement la signification de ces sites et leurs relations avec les routes de la soie, l'ICOMOS considère qu'il est urgent de fournir des informations appropriées sous la forme de panneaux, ou d'applications mobiles et de données accessibles sur Internet, et idéalement de les compléter grâce à l'accompagnement par des guides compétents.

À l'exception d'Akyrtas et de Burana, de telles approches n'ont pas été identifiées par l'ICOMOS au

Kazakhstan ni au Kirghizistan. Cependant, en février 2014, les informations complémentaires ont confirmé qu'un plan d'action pour la conservation et un plan de développement du tourisme pour la vallée de Tchoui 2013-2015 avaient été approuvés.

La majorité des 33 sites proposés pour inscription étant des sites archéologiques, une bonne information est nécessaire pour permettre de comprendre leur plan, leur fonction et leur histoire, les raisons de leur importance et, en particulier, leur relation avec les routes de la soie, avec l'eau et sa gestion, qui fut si cruciale pour la subsistance, avec le commerce et leurs relations réciproques. Nombre d'entre eux sont associés à des découvertes remarquables, mais celles-ci sont souvent dans des musées à une certaine distance des sites. Et ces musées ne donnent pas toujours d'informations spécifiques sur les routes de la soie ni sur les liens de ces découvertes avec les sites.

Compte tenu de l'échelle et du champ du corridor de Tian-shan et de l'éloignement de certains sites, l'ICOMOS considère que des mesures innovantes sont nécessaires pour fournir les informations nécessaires. Des tableaux installés sur les sites peuvent donner quelques détails mais ils sont difficiles à entretenir dans des endroits reculés. Les données accessibles sur Internet et les informations disponibles grâce aux téléphones portables paraissent être de bons outils, dont l'utilisation est développée dans certains endroits.

Chine

La plupart des sites de la Chine offrent une bonne interprétation, qui explique leur importance et les relie aux routes de la soie. Bashbaliq figure parmi les sites dont l'interprétation pourrait être améliorée.

Kazakhstan

L'« Expertise archéologique », une société commerciale, travaille sur une application mobile et est en train de développer une page Web se rapportant aux sites proposés pour inscription.

Actuellement, hormis Akyrtas et Burana, qui possèdent des musées de site, la majorité des sites proposés pour inscription ne sont pas équipés de panneaux d'information pour l'interprétation et la présentation au public, pas même Talgar qui est fréquemment visité par des touristes et des villageois. Des sites comme Karamergen, Ornek et Kostobe sont dans des zones éloignées mais pourraient devenir connus s'ils étaient inscrits en tant qu'éléments du corridor et il est nécessaire qu'ils soient compris si l'on veut que leur valeur soit soutenue. Rendre aisément disponibles les informations sur les délimitations et les attributs des sites aiderait à mieux prendre conscience de ce qui nécessite une protection.

Kirghizistan

Le site de Burana est bien équipé avec des panneaux d'information, des boutiques pour les touristes et un musée de site. Suyab et Nevaket n'ont pas de panneaux

d'information ni d'autre moyen de présentation au public sur les sites.

Implication des communautés locales

C'est un sujet peu abordé dans le dossier de proposition d'inscription. Même s'il est clair que, pour certains des sites les plus petits, les communautés locales ont été et sont encore des gardiens actifs.

Au Kirghizistan, l'ICOMOS a noté l'implication positive d'écoles locales pour une interprétation destinée au public et pour le signalement des objets découverts dans les terres agricoles, et aussi l'existence de programmes éducatifs pour les étudiants locaux visant à renforcer l'identité nationale et locale par rapport à l'un des sites proposés pour inscription.

La gestion coordonnée nécessite un renforcement au niveau national au Kazakhstan et au Kirghizistan, avec la préparation de plans de gestion pour tous les sites, qui couvrent la conservation, les contrôles du développement et la gestion des visiteurs.

6 Suivi

Compte tenu de l'ampleur de ce corridor des routes de la soie, du nombre de sites, de la relative fragilité de beaucoup d'entre eux et des énormes distances qui les séparent, le suivi devient une tâche quasi titanique. Néanmoins, si ces sites doivent être fréquentés par de plus grands nombres de visiteurs dans un avenir proche, il est nécessaire de s'assurer que ces visiteurs ne seront pas les agents de leur destruction.

L'ICOMOS considère que le suivi (allié à une protection physique appropriée) devient de ce fait un outil crucial.

En Chine, tous les sites possèdent des équipements de suivi modernes. La manière dont ces données sont analysées et utilisées sera d'une importance cruciale et il semblerait nécessaire de renforcer les capacités pour accomplir ces tâches.

Dans les sites plus reculés du Kazakhstan, un suivi régulier assuré par du personnel formé ne devrait probablement pas être parfaitement approprié (ou techniquement faisable par endroits) et a besoin d'être complété par d'autres moyens.

L'un de ces mécanismes est l'implication de communautés locales, qui nécessite d'être encouragée. Il est également recommandé d'explorer les approches les plus récentes en matière de télédétection et de liens vidéo, qui pourraient être utilisées pour aider le personnel sur le terrain au Kazakhstan et au Kirghizistan.

L'ICOMOS considère que des moyens pour assurer un suivi efficace des sites reculés doivent être développés d'urgence.

7 Conclusions

La soumission de cette proposition d'inscription transfrontière émanant de trois États parties représente une étape majeure dans le processus de reconnaissance des routes de la soie sur la Liste du patrimoine mondial. C'est l'aboutissement de plus de sept années de travail en coopération et de beaucoup plus d'années encore d'étude et de recherche.

L'ICOMOS félicite les États parties pour l'impressionnant dossier de proposition d'inscription qui présente 33 sites, dont un certain nombre se trouvent dans des zones très reculées et inaccessibles et qui sont tous extrêmement fragiles, dans un corridor s'étendant sur environ 5 000 kilomètres.

Le défi concernant la manière de saisir l'impact extraordinaire du commerce des routes de la soie pendant 1 800 ans a été débattu par tous les États parties contribuant au projet plus large des routes de la soie, lors de nombreux séminaires et réunions. La marche à suivre qui en a émergé, afin de définir des corridors comprenant une série de sites reliés reflétant des facettes particulières des routes de la soie, a permis de proposer pour inscription une succession de sites en série qui pourraient progressivement, au fil du temps, exprimer conjointement l'intégralité de l'impact et de l'influence des routes de la soie.

Ce corridor est l'un des deux premiers à être proposés pour inscription. On s'attend à ce que de nombreux autres suivent. Il est évident que ces premiers sites poseront les fondations des futures propositions d'inscription de routes de la soie.

L'ICOMOS considère qu'il est essentiel que les différents corridors qui sont proposés pour inscription reflètent clairement certains aspects géo-politico-culturels spécifiques des routes de la soie, tout en exprimant les caractéristiques fondamentales des routes dans leur ensemble. À cet égard, il est indispensable que les caractéristiques définissant des corridors soient clairement exposées afin que les attributs de la valeur universelle exceptionnelle soient aisément compris et facilement communiqués et que les principales différences entre les corridors soient mises en évidence.

Les abondantes informations complémentaires fournies par les États parties en février 2014 enrichissent celles qui sont détaillées dans le dossier d'inscription. Surtout, elles abordent également cette question essentielle d'une manière claire et simple. Elles exposent avec précision la manière dont les caractéristiques de ce corridor peuvent être définies, ce qui distingue celui-ci par rapport à d'autres corridors et pourquoi il peut être

considéré comme un témoignage exceptionnel du commerce sur les routes de la soie.

Elles mettent également en lumière l'interrelation dynamique entre les différentes caractéristiques : le commerce avait besoin de sécurité et d'infrastructures pour prospérer, et la richesse générée par le commerce entraîna le développement des villes et des cités, ce qui impliqua divers types de relations symbiotiques entre des communautés sédentaires et nomades. Afin d'assurer la survie dans un environnement hostile, le paysage fut remodelé avec des systèmes de gestion de l'eau élaborés et étendus, permettant le développement de l'agriculture pour soutenir les habitants et les voyageurs. Le long des routes du corridor, des idées et des idéaux ont circulé qui se rapportaient à de nombreuses religions – le zoroastrisme, le manichéisme, le christianisme nestorien, l'islam et surtout le bouddhisme, dont la progression vers l'est est marquée d'une manière spectaculaire par des pagodes illustrant l'architecture locale et par de riches temples de grottes et monastères.

Les sites proposés pour inscription soutiennent pleinement les principales caractéristiques du corridor, sauf dans un domaine, celui de l'ensemble des relais, balises, tours de guet et caravansérails qui facilitèrent le commerce régulier et reflètent l'utilisation quotidienne des routes. Une tour de guet a été proposée pour inscription ainsi qu'un relais de poste. Bien que ces éléments soient significatifs, ils ne montrent pas pleinement l'étendue du soutien officiel qui fut offert au commerce et aux voyageurs. Dans les informations complémentaires fournies, les États parties ont reconnu que de nombreux sites de tours balises et de forts ont subsisté entre le corridor de Hoxi et la chaîne de montagnes de Tian-shan et que ces éléments ont assuré la protection des routes, de même que les sections en terre de la Grande Muraille. L'État partie chinois s'est engagé à poursuivre les recherches sur les vestiges de ces structures datant principalement de la dynastie Han afin d'identifier ceux qui pourraient être ajoutés à la série. De même, les structures formelles qui peuvent être trouvées dans la région de Jetyssou nécessitent également de faire l'objet d'une identification et de recherches plus poussées.

Traduire les riches interrelations entre les différents sites du corridor de Tian-shan comme le reflet des sociétés cosmopolites prospères qui favorisèrent le commerce est l'un des défis de cet imposant bien en série. Le soutien d'un secrétariat officiel qui promeut une plateforme en ligne pour la diffusion des informations et les échanges d'idées sur la conservation et l'interprétation en trois langues – anglais, russe et chinois – est un modèle qui mérite d'être salué.

Sur le terrain, bien que de nombreux sites disposent de bonnes informations, il semble qu'il soit nécessaire de consolider les connaissances sur les relations entre les sites et les routes du commerce qui les animèrent.

En termes de protection, il est nécessaire de la renforcer sur quelques sites. C'est aussi le cas pour la conservation et la gestion de sites qui n'ont pas bénéficié de ressources appropriées et/ou qui sont dans des zones présentant des conditions particulièrement difficiles. Il est nécessaire de préparer des plans de gestion qui envisagent des stratégies de conservation et de gestion du tourisme pour permettre aux sites d'être protégés et préparés d'une manière appropriée à l'augmentation du nombre de visiteurs et l'ICOMOS note qu'un accord existe sur cette marche à suivre.

Tous les sites ont besoin de dispositions appropriées pour le suivi et, en ce qui concerne les sites des zones reculées, il est nécessaire d'explorer des solutions techniques lorsque l'accès est difficile et que les ressources sont rares.

Bien que cette proposition d'inscription soit l'une des deux premières à être présentée, l'ICOMOS considère qu'apporter cette précision dans le nom du bien pourrait, à long terme, prêter à confusion. Il suggère que le nom soit raccourci et devienne : « Routes de la soie : le réseau de routes du corridor de Tian-shan ».

8 Recommandations

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que les routes de la soie : section initiale des routes de la soie, le réseau de routes du corridor de Tian-shan, soient inscrites sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des **critères (ii), (iii), (v) et (vi)**.

Déclaration de valeur exceptionnelle universelle recommandée

Brève synthèse

Les routes de la soie constituaient un maillage de routes interconnectées, reliant les anciennes sociétés de l'Asie, du sous-continent, de l'Asie centrale, de l'Asie occidentale et du Proche-Orient et ont contribué au développement de nombreuses grandes civilisations du monde. Elles représentent l'un des réseaux de communication à longue distance prééminents dans le monde, s'étirant à vol d'oiseau sur environ 7 500 km, mais d'une longueur de plus de 35 000 km, le long d'itinéraires spécifiques. Alors que certaines de ces routes ont été utilisées pendant des millénaires, au II^e siècle av. J.-C., le volume des échanges avait considérablement augmenté, de même que le commerce à longue distance, entre l'Est et l'Ouest, avec des marchandises de grande valeur. Les impacts politiques, sociaux et culturels de ces déplacements eurent de profondes répercussions sur toutes les sociétés qui les rencontrèrent.

Les routes servaient principalement pour le transfert des matières premières, des denrées alimentaires et des produits de luxe. Certaines zones jouissaient d'un

monopole sur des matériaux ou marchandises spécifiques : notamment la Chine, qui fournissait en soie l'Asie centrale, le sous-continent, l'Asie de l'Ouest et le monde méditerranéen. De nombreuses marchandises de grande valeur étaient transportées sur de très longues distances – par des bêtes de somme ou des embarcations fluviales – et, probablement, par une chaîne de marchands différents.

Le corridor de Tian-shan est une section, ou un corridor, de ce vaste réseau général des routes de la soie. S'étendant sur une distance d'environ 5 000 km, il englobe un réseau complexe de routes commerciales d'une longueur d'environ 8 700 km, qui se développèrent pour relier Chang'an en Chine centrale au cœur de l'Asie centrale entre le II^e siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C., lorsque le commerce à longue distance avec des marchandises de grande valeur, en particulier la soie, commença à se développer entre les empires chinois et romains. Il prospéra entre le VI^e et le XIV^e siècle apr. J.-C. et continua d'être utilisé comme grand axe commercial jusqu'au XVI^e siècle.

Les variations extrêmes de la géographie le long des routes illustrent graphiquement les défis posés au commerce à longue distance. Descendant à 154 mètres au-dessous du niveau de la mer puis s'élevant à 7 400 mètres au-dessus de celui-ci, les routes frôlent de grands fleuves, des lacs alpins, des lacs couverts d'une croûte de sel, de vastes déserts, des montagnes aux sommets enneigés et des prairies « fécondes ». Le climat varie, passant d'une sécheresse extrême à une semi-humidité ; tandis que la végétation couvre des zones de forêts tempérées, de déserts tempérés, de steppes tempérées, de steppes alpines et d'oasis.

Partant du plateau de Löss à Chang'an, la capitale centrale de la Chine sous les dynasties Han et Tang, les routes du corridor de Tian-shan se dirigent vers l'ouest, empruntant le corridor de Hosi pour traverser les monts Qinling et Qilian et atteindre le passage de Yumen à Dunhuang. À partir de Loulan/Hami, elles longent les flancs nord et sud de la montagne du Tian-shan et, ensuite, traversent des cols pour rejoindre les vallées de Ili, Tchouï et Talas dans la région de Jetyssou en Asie centrale, reliant deux des grands centres de pouvoir qui stimulèrent le commerce sur les routes de la soie.

Les trente-trois sites le long du corridor incluent d'importants ensembles de villes/palais de différents empires et de royaumes des Khans, des établissements pratiquant le commerce, des temples de grottes bouddhistes, des voies antiques, des relais de poste, des cols, des tours balises, des parties de la Grande Muraille, des fortifications, des tombes et des édifices religieux. Le système officiel de relais de poste et de tours balises, fourni par l'Empire chinois, a facilité le commerce. Ce fut aussi le cas du système de forts, caravansérails et relais gérés par les États de la région de Jetyssou. À Chang'an et dans ses environs, une succession de palais reflète le centre du pouvoir de l'Empire chinois sur plus de 1 200 ans, tandis que les

cités de la vallée de Tchouï témoignent de la sphère d'influence de la région de Jetyssou du IX^e au XIV^e siècle et de leur organisation du commerce à longue distance.

La série de pagodes bouddhistes et de vastes temples de grottes élaborés, s'étendant de Kucha (appelé maintenant district de Kuqa) à l'ouest jusqu'à Luoyong à l'est, gardent les traces de la transmission du bouddhisme vers l'est, depuis l'Inde en passant par Karakorum, et témoignent d'une évolution dans la conception des stupas avec l'assimilation d'idées locales. Leur élaboration reflète le patronage d'autorités locales et du gouvernement central de la Chine impériale, ainsi que les dons de riches marchands et l'influence des moines, qui voyagèrent sur les routes, nombre de leurs voyages ayant été documentés à partir du II^e siècle av. J.-C. et au-delà. D'autres édifices religieux illustrent la coexistence de nombreuses religions (ainsi que de nombreux groupes ethniques) le long du corridor, y compris le zoroastrisme, la principale religion des Sogdiens de la région de Jetyssou, le manichéisme dans les vallées de Tchouï et de Talas et dans la cité de Qocho et à Luoyong, le christianisme nestorien également dans la cité de Qocho, autour de Xinjiang et à Chang'an, et l'islam à Burana.

L'énorme échelle des activités commerciales favorisa le développement de grandes villes et cités florissantes et prospères qui reflètent également l'interface entre des communautés sédentaires et nomades de multiples manières : l'interdépendance mutuelle de nomades, d'agriculteurs et de différents peuples comme entre les Turcs et les Sogdiens de la région de Jetyssou ; la transformation de communautés nomades en communautés sédentaires dans les montagnes de Tian-shan, ayant débouché sur un type de construction et de planification à fort caractère distinctif comme le type de bâtiments semi-souterrains ; dans le corridor de Hosi, l'expansion agricole prévue pour le couloir long de 1 000 miles après le I^{er} siècle av. J.-C. en tant que garnison agricole et sa transformation en communautés agricoles sédentaires. Les différents systèmes de gestion de l'eau à grande échelle étaient essentiels pour faciliter l'expansion des villes, des établissements de commerce, des forts, des caravansérails et de l'agriculture nécessaire à leur soutien, comme les vastes canaux karez collectant l'eau souterraine du bassin de Turpan extrêmement aride, dont beaucoup sont encore utilisés, qui alimentaient en eau la cité de Qocho et étaient complétés par des puits profonds à l'intérieur de la cité de Yar ; la grande ampleur du réseau de canaux ouverts et de fossés le long du corridor de Hosi, qui drainait l'eau du fleuve vers les établissements et dont 90 km subsistent autour de la cité de Suoyang ; et, dans la région de Jetyssou, la distribution de l'eau du fleuve, par l'intermédiaire de canaux et de tuyaux, et sa collecte dans des réservoirs.

Tout en étant des canaux de circulation pour les marchandises et les personnes, les routes permirent le passage d'un flux exceptionnel d'idées, de croyances et

d'innovations technologiques comme celles ayant trait à l'architecture et à l'urbanisme qui modelèrent les espaces urbains et la vie des personnes de façon fondamentale et de bien des manières.

Critère (ii) : L'immensité des réseaux de routes continentales, la durée extrêmement longue de leur utilisation, la diversité des vestiges patrimoniaux et leurs imbrications dynamiques, la richesse des échanges culturels qu'ils facilitèrent, les environnements géographiques variés qu'ils relièrent et croisèrent témoignent clairement de la vaste interaction qui se produisit à l'intérieur de diverses régions culturelles, concernant plus spécialement les civilisations nomades des steppes et celles sédentaires agricoles/proches des oasis/pastorales, sur le continent eurasiatique du II^e siècle av. J.-C. au XVI^e siècle apr. J.-C.

Cette interaction et ces influences furent profondes en termes de développements en architecture et urbanisme, de religions et croyances, de culture et habitat urbains, de commerce de marchandises et de relations interethniques dans toutes les régions longeant les routes.

Le corridor de Tian-shan est un exemple extraordinaire dans l'histoire du monde de la manière dont un canal dynamique reliant des civilisations et des cultures à travers le continent eurasiatique a réalisé l'échange le plus large et le plus durable qui ait existé entre des civilisations et des cultures.

Critère (iii) : Le corridor de Tian-shan est un témoignage unique sur les traditions de communication et d'échanges en matière d'économie et de culture, et sur le développement social dans tout le continent eurasiatique du II^e siècle av. J.-C. au XVI^e siècle apr. J.-C.

Le commerce à longue distance eut une profonde influence sur la structure des établissements dans le paysage, grâce au développement de villes et de cités qui firent se rencontrer des communautés nomades et sédentaires, grâce aux systèmes de gestion de l'eau qui soutinrent ces établissements, grâce au vaste réseau de forts, de tours balises, de relais de poste et de caravansérails qui hébergeaient des voyageurs et assuraient leur sécurité, grâce à la succession de sanctuaires et temples de grottes bouddhistes et grâce aux manifestations d'autres religions comme le zoroastrisme, le manichéisme, le christianisme nestorien et l'islam, qui furent le produit de communautés cosmopolites et multi-ethniques qui organisèrent ce commerce de grande valeur et en bénéficièrent.

Critère (v) : Le corridor de Tian-shan est un exemple exceptionnel de la manière dont la valeur du commerce à longue distance a suscité la croissance de villes et de cités d'une certaine taille, s'appuyant sur des systèmes de gestion de l'eau élaborés et sophistiqués, qui recueillaient l'eau des fleuves, des puits et des sources souterraines et la distribuaient comme boisson ou eau

d'irrigation pour les cultures qui soutenaient les habitants et les voyageurs.

Critère (vi) : Le corridor de Tian-shan est directement associé à la mission diplomatique de Zhang Qian dans les Régions occidentales, un événement marquant de l'histoire de la civilisation humaine et des échanges culturels dans le continent eurasiatique. Il reflète également d'une manière profonde l'impact matériel du bouddhisme sur la Chine antique, qui eut une influence significative sur des cultures de l'Asie de l'Est, et l'expansion du christianisme nestorien (qui atteignit la Chine en 500 apr. J.-C.), du manichéisme, du zoroastrisme et de l'islam naissant. De nombreuses villes et cités le long du corridor reflètent également d'une manière exceptionnelle l'impact des idées qui circulèrent le long des routes, se rapportant à la maîtrise de l'énergie hydraulique, de l'architecture et de l'urbanisme.

Intégrité

La proposition d'inscription expose clairement pourquoi la série proposée pour inscription pourrait, dans son ensemble, être considérée comme possédant une intégrité et, au travers d'une analyse détaillée, comment chaque site individuel peut aussi être considéré comme conservant une intégrité.

L'ensemble de la série reflète de manière appropriée les caractéristiques importantes du corridor de Tian-shan et les attributs de la valeur universelle exceptionnelle, en termes de représentation de villes et de cités, d'établissements de commerce plus petits, d'installations de transport et de défense, de sites religieux et de tombes et de gestion de l'eau. La seule zone qui pourrait être renforcée est l'ensemble des relais de poste, balises, tours de guet et caravansérails qui facilitèrent le commerce régulier et reflètent l'utilisation quotidienne de la route. Une tour de guet a été proposée pour inscription ainsi qu'un relais de poste. Bien que ceux-ci soient importants, ils ne montrent pas pleinement l'étendue du soutien officiel offert au commerce et aux voyageurs. Les nombreux sites de tours balises et de forts qui subsistent entre le corridor de Hoxi et la chaîne de montagnes de Tian-shan nécessitent des études et des recherches plus approfondies afin d'identifier les sites qui pourraient être ajoutés à la série. De même, des structures formelles dans la région de Jetyssou nécessitent également de faire l'objet d'une identification et de recherches plus poussées.

En ce qui concerne les sites individuels, bien qu'il soit reconnu que certains sont vulnérables face à des pressions dues notamment au développement urbain, rural, des infrastructures, au tourisme et aux changements dans les pratiques agricoles, ces pressions, dans leur majorité, sont contenues d'une manière appropriée. Il est nécessaire de s'assurer que de nouvelles interventions comme la construction de murs écrans sur certains sites dans un style traditionnel ne brouillent pas les données archéologiques.

S'agissant de certains sites, afin de comprendre pleinement la relation entre des zones urbaines et leurs paysages de déserts environnants et, en particulier, les routes commerciales, il est nécessaire de procéder à d'autres études de terrain ou à de la télédétection dans les zones alentour.

Les vastes systèmes intacts de gestion de l'eau, nécessaires à leur survie, sont actuellement à l'extérieur des délimitations de certains sites et, dans certains cas, à l'extérieur des zones tampons. Une attention particulière doit être accordée à l'évaluation de la manière dont ces systèmes de gestion de l'eau contribuent à l'intégrité des sites et, par endroits, il est nécessaire d'envisager des ajustements mineurs des délimitations.

Authenticité

L'ensemble de la série inclut des sites appropriés pour exprimer pleinement les points forts et caractéristiques particuliers de ce corridor de Tian-shan. L'authenticité des sites individuels est pour l'essentiel satisfaisante.

Si la valeur intégrale de ces sites doit être clairement transmise, un plus grand nombre d'études, de recherches et d'explications sont alors nécessaires pour montrer comment les sites se rapportent aux routes auxquelles ils sont associés et, dans le cas des établissements, d'indiquer comment ils ont subsisté dans des zones désertiques grâce à l'utilisation de techniques sophistiquées de gestion de l'eau.

Dans la région de Jetyssou, les onze sites ont tous été remblayés et couverts pour assurer leur protection et contrôler leur détérioration, ce qui est essentiel compte tenu de l'absence actuelle de moyens adéquats pour stabiliser les briques exposées. Comprendre pleinement la signification des vestiges est une tâche difficile. Il est nécessaire d'explorer des voies innovantes permettant de mettre en évidence le champ et l'étendue des fonctions urbaines.

Il est également nécessaire d'approfondir les recherches archéologiques et universitaires pour clarifier les fonctions, notamment des sites urbains, et de les relier plus clairement, au travers de l'interprétation, aux anciennes routes auxquelles ils étaient associés.

Mesures de gestion et de protection

Un comité de coordination intergouvernemental pour l'ensemble des routes de la soie a été formé en 2007. Il s'agit d'un comité directeur composé de représentants de tous les États parties impliqués dans les propositions d'inscription de tous les corridors des routes de la soie. Le Centre de conservation international de l'ICOMOS à Xi'an (IICC-X) est le secrétariat du comité. Le comité supervise l'élaboration de propositions d'inscription en série transnationales pour les corridors identifiés dans l'étude thématique de l'ICOMOS sur les routes de la soie. Du point de vue de la gestion, ce comité vise à mettre en œuvre un système de gestion coordonnée,

basé sur un accord mutuel, et à fournir des orientations sur les principes, les méthodes et la gestion de la conservation.

Pour le corridor de Tian-shan, l'accord officiel entre tous les pays participant au comité a été enrichi par un accord spécifique entre les trois États parties, concernant en particulier la gestion des sites du corridor. Un premier accord a été signé entre les trois États parties en mai 2012 et un autre accord détaillé en février 2014. Ces accords exposent les mécanismes de la gestion et identifient des principes et des règles de gestion de la conservation. Ils contiennent également des suggestions pour les échanges et la collaboration sur la conservation, l'interprétation, la présentation et la publicité. Le comité directeur pour le corridor est composé de vice-ministres. Il y a également un groupe de travail formé de deux experts et un responsable du gouvernement de chaque État partie, et un secrétariat - le Centre de conservation international de l'ICOMOS à Xi'an (IICC-X). Des réunions régulières sont organisées entre les trois États parties. La collaboration s'appuie sur le développement d'une plateforme en ligne à l'IICC-X, qui fonctionne en trois langues, anglais, russe et chinois. Elle collecte et diffuse les informations sur les initiatives de conservation le long des routes de la soie.

Cette collaboration internationale a besoin d'être soutenue par une collaboration nationale si les nombreux sites archéologiques fragiles doivent partager des informations sur les techniques et les mesures de conservation les plus avancées, qui sont appropriées et bénéfiques pour les sites. À l'intérieur de la Chine, cette structure de gestion est bien développée et semble efficace. Au Kazakhstan et au Kirghizistan, cette collaboration a besoin d'être renforcée.

Des plans de gestion sont en place pour tous les sites individuels de la Chine. Au Kazakhstan, un calendrier pour l'élaboration de plans de gestion détaillés, qui fourniraient des stratégies pour la conservation et la gestion des visiteurs, y compris l'interprétation, a été approuvé et les travaux commenceront entre 2014 et 2016. Il est essentiel que ces plans aillent au-delà de fouilles archéologiques pour englober la gestion courante, la surveillance des sites, la conservation, la protection de l'environnement et la gestion du tourisme. Au Kirghizistan, les trois sites ont tous des plans de gestion pour 2011 – 2015, qui incluent des propositions d'amélioration de la conservation des sites, des équipements destinés aux visiteurs et du suivi.

Bien que la nécessité de disposer de plans pour le tourisme soit reconnue dans chacun des trois pays, que ceux-ci aient été mis en place en Chine et soient mis en œuvre et qu'un plan ait été approuvé pour la vallée de Tchouï, il existe un besoin urgent de plans pour le tourisme devant être mis en place dans les sites restants et mis en œuvre pour s'assurer que les sites sont bien préparés à une augmentation du nombre des visiteurs qui ne devraient pas devenir les agents de leur destruction.

La majorité des trente-trois sites proposés pour inscription étant des sites archéologiques, une bonne information est nécessaire pour permettre de comprendre leur plan, leur fonction et leur histoire, les raisons de leur importance et, en particulier, leur relation avec les routes de la soie, avec l'eau et sa gestion, qui fut si cruciale pour la survie, avec le commerce et leurs relations réciproques. Nombre d'entre eux sont associés à des découvertes remarquables, mais celles-ci sont souvent dans des musées à une certaine distance des sites. Et ces musées ne donnent pas toujours d'informations spécifiques sur les routes de la soie ni sur les liens de ces découvertes avec les sites. Compte tenu de l'échelle et du champ du corridor de Tian-shan et de l'éloignement de certains sites, il est nécessaire de recourir à des techniques innovantes pour fournir les informations et l'interprétation nécessaires.

L'ampleur de ce corridor des routes de la soie, le nombre de sites, la fragilité relative de beaucoup d'entre eux et les énormes distances qui les séparent font du suivi une tâche gigantesque. Néanmoins, le suivi (allié à une protection physique appropriée) est un outil crucial. En Chine, tous les sites possèdent des équipements de suivi modernes. La manière dont ces données sont analysées et utilisées sera d'une importance cruciale et il semblerait nécessaire de renforcer les capacités pour accomplir ces tâches. Dans les sites plus reculés du Kazakhstan, un suivi régulier assuré par du personnel formé ne devrait probablement pas être parfaitement approprié (ou techniquement faisable par endroits) et a besoin d'être complété par d'autres moyens. Dans ce contexte, l'implication des communautés locales doit être encouragée.

De même, il est également recommandé d'explorer les approches les plus récentes en matière de télédétection et de liens vidéo, qui pourraient être utilisées pour aider le personnel sur le terrain au Kazakhstan et au Kirghizistan.

Recommandations complémentaires

L'ICOMOS recommande également que les États parties prennent en considération les points suivants :

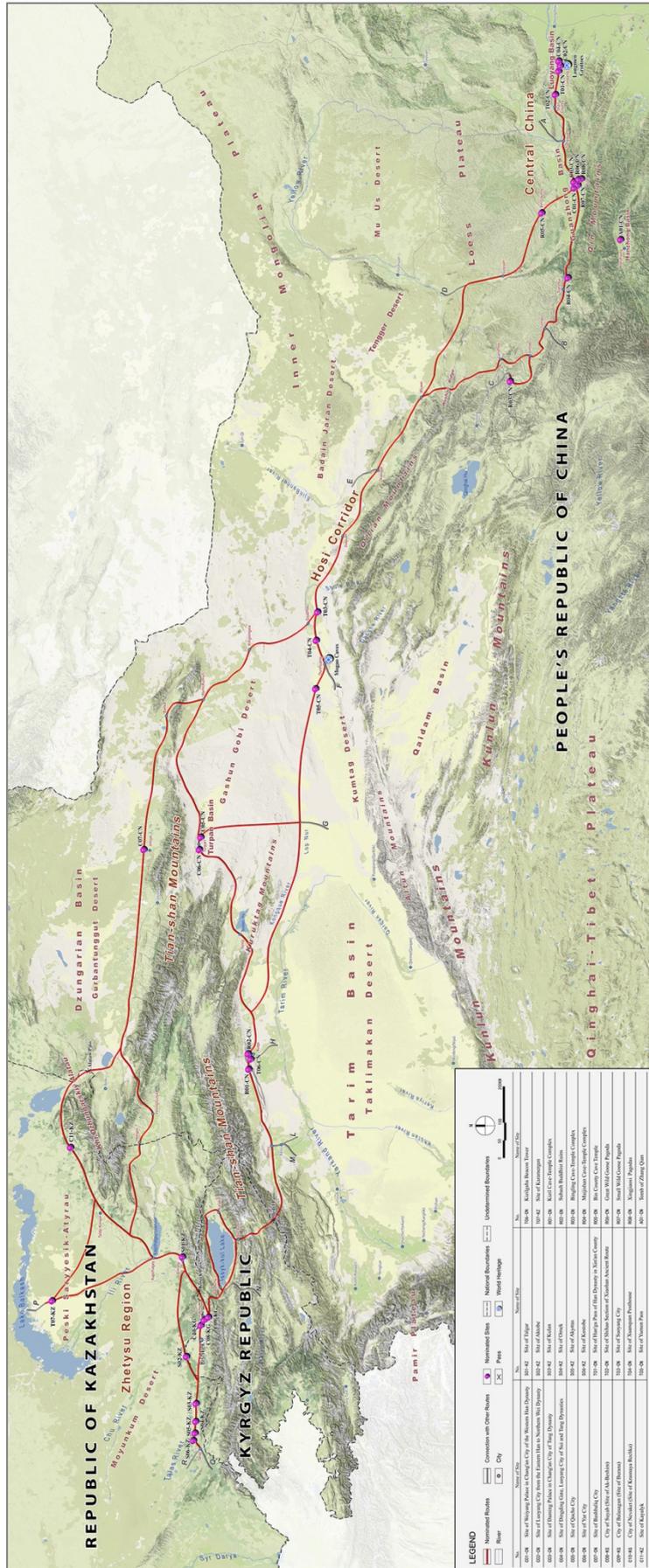
- entreprendre d'autres études sur des sites qui reflètent les nombreux relais de poste et tours de guet planifiés et examiner comment ils pourraient être ajoutés à la série à l'avenir ;
- envisager d'étendre les délimitations des sites afin d'inclure les aménagements sophistiqués concernant la gestion de l'eau, qui ont soutenu de nombreux établissements et leur agriculture le long des routes de la soie ;
- mettre en œuvre les calendriers pour l'élaboration de plans de gestion détaillés qui fourniraient des stratégies pour la conservation et la gestion des visiteurs, y compris l'interprétation ;

- suggérer la manière dont des ressources internationales pourraient contribuer au suivi technique de sites reculés.

L'ICOMOS suggère également que les États parties soient invités à remettre, d'ici au 1er février 2016, un rapport au Centre du patrimoine mondial exposant les progrès accomplis dans la mise en œuvre des recommandations mentionnées ci-avant, afin qu'il soit examiné par le Comité du patrimoine mondial à sa 40e session en 2016.

L'ICOMOS suggère en outre que le nom du bien soit raccourci pour devenir : « Routes de la soie : le réseau de routes du corridor de Tian-shan ».

L'ICOMOS est à la disposition des États parties pour leur fournir tout conseil sur ces recommandations ou en relation avec la conservation et la gestion de sites spécifiques.



LEGEND

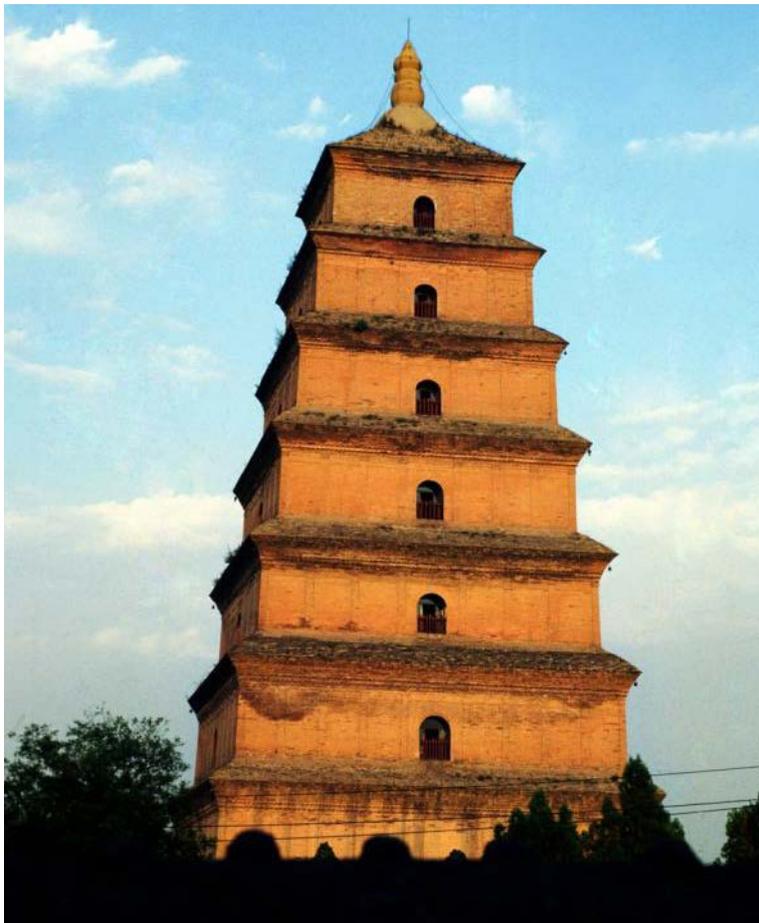
— International Boundaries
— National Boundaries
— Provincial Boundaries
— County Boundaries
— City
— Town
— Village
— Water
— Forest
— Desert
— Plateau
— Mountain
— River
— Lake
— Canal
— Road
— Railway
— Airport
— Station
— Monument
— Site
— Park
— Garden
— Cemetery
— Other

Code	Name	Type	Province	City	County	Area (km ²)	Population (10,000)	Year of Establishment
001-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
002-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
003-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
004-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
005-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
006-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
007-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
008-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
009-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
010-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
011-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
012-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
013-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
014-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
015-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
016-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
017-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
018-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
019-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982
020-08	Site of the Mausoleum of the First Emperor of Qin	Site	Shaanxi	Xi'an	Xi'an	100	100	1982

Carte indiquant les routes proposées pour inscription



Cité de Luoyang, depuis la dynastie des Han orientaux jusqu'à celle des Wei du Nord (1er – VIe siècle apr. J.-C.), Chine centrale



Grande pagode de l'oie sauvage, Chine centrale



Temple de grotte du district Bin, Chine centrale



Ensemble du temple de grotte du Maijishan, Chine centrale



Passage de Yumen, corridor de Hosi



Cité de Nevaket (site de Krasnaya Rechka), région de Jetyssou



Talgar, région de Jetyssou